

ARGENT A PRETER A
7 p. c.
1ère Hypothèque.
Pothier & Fitzgerald
Bâtiment Théâtre Premier
Rue King.

LA TRIBUNE

A LOUER
MAISON PRIVEE 8 cham
bres. Bon marché jusqu'au
1er Mai.
Pothier & Fitzgerald,
Bâtiment Théâtre Premier
Rue King.

QUATRIEME ANNEE, No. 263. — 6 PAGES.

LA TRIBUNE.—MERCREDI, 31 DECEMBRE 1913.

UN SEUL NUMERO.

4 PARTIS POLITIQUES EN FRANCE

TELLE EST LA NOUVELLE DE-
MARCAISON DES GROUPES PAR-
LEMENTAIRES.

PARIS, 31. — La campagne pour
les élections générales, qui auront
lieu en mai prochain, cette semaine,
par la formation d'un nouveau parti
républicain conservateur, qui aura
pour chefs MM. Aristide Briand et
Barthou, anciens présidents du con-
seil.

Ce groupe comprend 80 sénateurs
et 170 députés.

Les tournées électorales ont déjà
commencé partout. Le nombre des
groupes politiques d'aujourd'hui, pour
la première fois depuis l'éta-
blissement de la troisième républi-
que, se trouve réduit à quatre : le
parti radical, qui a pour chef M.
Caillaux, maintenant au pouvoir ; le
nouveau parti républicain conserva-
teur, à la tête duquel se trouve M.
Briand ; les socialistes unifiés, qui ont
pour chef M. Jaurès ; enfin les réac-
tionnaires, comprenant les royalistes,
les bonapartistes et les cléricaux.

M. Caillaux, derrière lui M. Clé-
menceau, l'ex-président du conseil. Il
attaque presque chaque jour M.
Briand, qu'il compare à Boulanger,
avec cette différence que Briand
manque de "panache".

MORT D'UN CITOYEN DE RICH- MOND.

Richmond, 31. — M. John W. Ken-
nedy de Richmond est mort samedi
dernier à l'âge de 87 ans.

Le défunt était né à Thurles, comté
de Tipperary en Irlande et vint
en Canada en 1850 avec plusieurs au-
tres frères qui s'établirent dans l'On-
tario.

M. Kennedy entra au service de la
Compagnie du Grand-Tronc en 1852
et pendant au-delà de 40 ans occupa
les fonctions d'agent acheteur de la
Compagnie à Richmond. Le défunt fut
occupant plusieurs années conseiller
de ville et fut l'un des fondateurs
de la Société St-Patrick. Ses deux
filles Mme M. Dawitt et Mme
John Burdett de Richmond, lui sur-
vivent, ainsi que trois de ses frères
MM. Michael, James et William Ken-
nedy.

Les funérailles ont eu lieu ce ma-
tin.

CHOSSES LOCALES

—MM. Amédée Laroche de Scot-
town et A.-E. Badou de Farnham,
sont de passage parmi nous et ne
sont inscrits au Continental.

FUNERAILLES

Les funérailles de feu Elie Lachan-
ce, dont nous avons annoncé la mort
hier, auront lieu vendredi.

POUR ASSAULT

Le constable Dandenault a opéré
hier après-midi, vers 3.30 heures,
l'arrestation d'un particulier qui
avait assailli un de nos citoyens d'o-
rigine juive, rue Wellington.

Le prévenu a comparu hier après-
midi devant le juge Mulvena qui l'a
condamné à payer \$5 d'amende et les
frais.

AU CERCLE ST-MICHEL.

Tous les membres du cercle se sont
rendus mercredi soir, 28 décembre à
la gare du Pacifique Canadien pour
saluer à son arrivée leur président
M. J.-C. Blais, qui depuis quelque
temps suit un cours de musique à St-
Jean. A la descente du train tous les
membres lui ont souhaité la bienve-
nue, et de là ils se sont rendus au do-
micile de son père où ils ont passé une
agréable soirée.

Avant de quitter leur président les
membres ont su remercier cordiale-
ment M. et Mme Blais de l'hospitalité
qui leur a été offerte. Ils se sont
tous rendus à la Messe de Minuit à
l'église Notre-Dame. Il a été décidé
que les honneurs de faire la collecte
furent décernés comme suit, par MM.
J.-C. Blais, Alfred Gaudreau, Egidio
Marcotte, William Blais.

Après la Messe tous les membres
du cercle se sont rendus à leur salle
au Monument National où un grand
banquet les attendait. Comme ils en-
traient dans leur salle, l'orchestre du
cercle interpréta ses plus jolis mor-
ceaux de musique sous la direction
de M. Egidio Marcotte.

Avant que le banquet ne fut servi,
le président honoraire actif J.-C.
Blais, lequel s'est gracieusement ré-
pondu à la bienvenue qui lui était of-
ferte par ses amis du cercle, leur di-
sant qu'il était enthousiasmé de voir
le Cercle maintenir l'entente qui exis-
tait entre tous ses membres et que
dans un avenir très rapproché ce
beau cercle ferait l'honneur de la pa-
roisse dont il porte le nom aujour-
d'hui.

LA GUERRE CIVILE AU MEXIQUE

LA MISERE DES HABITANTS DU
PAYE SE FAIT DE PLUS EN
PLUS GRANDE.

VAILLANTE DEFENSE DES FEDE- RAUX A OJINAGA

EL PASO, 31. — Les rapports con-
tinuent de décrire la misère effroya-
ble à laquelle les paysans et les ou-
vriers du Mexique sont assujettis. La
Croix Rouge fait tout son possible
pour secourir les malheureux ; cepen-
dant, la misère est si grande et si
nombreuse sont les malheureux, qu'il
ne peut suffire à la tâche.

Presidio, 31. — Hier soir, la bataille
continuait autour d'Ojinaga. Le com-
bat dura depuis trente heures. On
compte plusieurs morts et blessés.

Le général rebelle Ortega s'avance
tranquillement contre les retranche-
ments des fédéraux ; ceux-ci sem-
blent pouvoir se défendre avec succès.
La panique qui s'était emparée d'eux
au début de l'assaut a fait place à
plus d'assurance, et la bataille sera
rude.

On ne peut fixer le nombre des
morts et des blessés. Plusieurs de
ces derniers ont traversé la frontière
et sont sous les soins des médecins
de l'armée américaine.

La Croix-Rouge a organisé des se-
cours et tâche de secourir le plus de
soldats possible.

Les blessés ont été abandonnés sur
le champ de bataille et les deux ar-
mées en présence n'ont aucun moyen
de les secourir.

Ojinaga, 31. — Un petit détache-
ment de fédéraux a fait une résistan-
ce héroïque. Retenues dans une
vieille maison, ces quelques braves
ont tenu en respect les rebelles ; mais,
avec leur dernière cartouche, s'évanouit
l'espoir de la victoire.

Ils se retirèrent en hâte vers Ojinaga,
et les rebelles s'emparèrent d'un
nouveau poste avantageux.

Les fédéraux se défendirent avec
l'héroïsme du désespoir, car le gé-
néral Ortega a décidé de passer au fil
de l'épée les "volontaires" ; d'ailleurs,
1,800 de ceux-ci ont été condamnés à
mort par le général Villa, s'ils sont
pris.

Les officiers américains croient que
les fédéraux s'ils sont vaincus, cher-
cheront refuge aux Etats-Unis. Les
patrouilles de la frontière ont été
renforcées, et ont reçu l'ordre de
renvoyer tout soldat mexicain qui ten-
drait à passer la frontière.

Seuls, les blessés seront admis.
Quelques citoyens demeurés à Ojinaga
jusqu'à l'assaut ont été reçus en ter-
ritoire américain.

Aucun coup de feu n'a porté au-delà
de la frontière ; et les chefs fédéraux
et rebelles ont promis de faire tout
leur possible pour que le feu ne soit
pas dirigé du côté de la rivière qui
forme la ligne.

Une animation extrême règne par-
tout ; des messages encombrent les
routes près de la frontière et le té-
légraphe ne peut suffire à l'envoi des
messages.

LA MORT TER- RORISE UNE 2E FOIS LA LOGE

AU MOMENT DU BANQUET DE LA
LOGE ARGYLE, UN VIEUX MEM-
BRE S'AFFAISSE ET MEURT.—
DEUXIEME MORT FOUEROYAN-
TE.

MONTREAL, 31.—Pour la deuxi-
ème fois dans l'histoire de la maçon-
nerie à Montréal, la célébration du
Jour de St-Jean est marquée par la
mort foudroyante d'un membre de la
loge.

A 8.30 hrs. hier soir, au début
du banquet de la Loge Argyle, M.
John Tylesday, 78 ans, demeurant à
Toronto, et anciennement de Mont-
réal, membre de la loge depuis 30
ans, s'est affaissé soudain pendant
qu'il conversait avec un ami et est
mort aussitôt.

Près d'une centaine de membres de
la loge se trouvaient réunis dans la
salle attendant l'ouverture du ban-
quet. Quelques minutes après, le
Maître Suprême Wright annonça que
la cause de ce pénible incident, le
banquet n'aurait pas lieu.

M. Tylesday était un commerçant
retraité des affaires depuis quelques an-
nées. En dépit de son grand âge, il
l'avait pas voulu manquer à cette
habitude qu'il avait de venir assister
au banquet de la St-Jean. Il est
mort si soudainement que l'on n'a
pas eu le temps de venir à son se-
cours avant qu'il s'affaissât.

LES MYSTERES DES SOLITUDES DE L'OUEST

DES OFFICIERS DE LA POLICE
MONTÉE ONT DISPARU ET L'ON
CRAINT LA REPETITION DU
DRAME DU FORT McPHERSON.

RIVIERE DE LA PAIX, Alb., 31.
(Spéciale). — Le sergent Anderson
vient de partir avec la ferme inten-
tion de retrouver deux de ses cama-
rades, le sergent Harper et le constable
Stephenson qui sont partis en oc-
tobre dernier pour la région de la ri-
vière Porcupine et dont on n'a pas
eu de nouvelles depuis.

On prévoit une autre tragédie dans
la police montée. Deux trappeurs ar-
rivés récemment à Grande Prairie
prétendent avoir vu une patrouille de
la Police Montée dans les environs du
Mont à l'Original. Elle était à la re-
cherche d'un nommé Asa Hunting, ac-
cusé d'un crime infamant. Quelques
jours plus tard, les trappeurs ont
trouvé deux carabines. C'est à la suite
de ces nouvelles qu'est parti le
sergent Anderson.

Cette région de la rivière Porcupine
est l'une des plus sauvages de tout
l'Ouest. Les communications sont ex-
trêmement difficiles.

Il y a trois ans cet hiver que se
passa, dans les solitudes des prairies
et des montagnes de l'Ouest, ce ter-
rible drame de la misère, du froid et
de la faim, dans lequel l'inspecteur
Fitzgerald et ses compagnons de la
Police Montée de l'Ouest perdirent la
vie. Leurs cadavres furent trouvés
près McPherston, sur les bords de la
rivière Mackenzie.

ATTRIBUTION DES ILES DE LA MER EGEE

L'ANGLETERRE PREND PARTI
POUR LA GRECE. UN MEMORAN-
DUM AUX PUISSANCES.

LONDRES, 31. — Au moment où
certains journaux viennois prennent
texte de la récente visite de l'archi-
duc François-Ferdinand à Londres
pour imaginer on ne sait quel roman
touchant un accord austro-anglais
dans la Méditerranée, sir Edward
Grey adresse aux puissances un
"memorandum" qui ne laisse rien
subsister de ces ridicules inventions.

Le "memorandum" du Foreign
Office traite tout d'abord des limites
de l'Albanie, qui devaient être dé-
finitivement fixées à la fin de ce
mois. Des circonstances de force ma-
jeure, que l'Autriche a été la pre-
mière à susciter, ont empêché que
l'opération de délimitation fût ter-
minée dans les délais prévus. Il y
a donc lieu, pour les puissances re-
présentées à la conférence de Lon-
dres, de ne plus attacher aucune si-
gnification aux décisions prises en
commun le 11 août dernier et de
rechercher une bonne volonté et
un "modus vivendi" à la fron-
tière d'Epire. C'est la sagesse même.

Mais le point capital de la note au-
glaise est l'invitation à l'Europe de
régler la question des îles de l'Ar-
chipel. Il est heureux que ce litige
soit ouvert à nouveau par l'initiative
du cabinet de Londres, et l'on ne
pouvait souhaiter que celui-ci ne le
fit d'une façon plus nette et plus
catégorique.

La Grèce, d'après le Foreign-Office,
doit garder les îles qu'elle occupe
en ce moment, à l'exception de celles
qui commandent le détroit d'Ormuz
des Dardanelles. Quant au Dodéca-
nèse, l'instance est venue pour l'Italie
de l'évacuer, conformément aux en-
gagements pris par elle à Ouchy. Ce
serait en vain que l'Italie se préva-
drant de la présence de quelques vo-
lontaires turcs attachés parmi les
Arabes de la Cyrénaïque, malgré
l'ordre de rappel que leur a été si-
gnifié de Constantinople. Quelques
batteries d'artillerie, sans uniforme ni
munitions, n'engagent pas la respon-
sabilité du sultan. Celui-ci a fait re-
venir ses troupes ; c'était là l'unique
condition mise par l'Italie au retour
du général Ameglio et des corps de
débarquement dans les douze îles du
sud de l'Archipel. Il faut donc que
la Turquie reprenne possession des
douze îles. C'est précisément ce que
réclame la note anglaise.

La présence récente des escadres
britanniques dans les eaux grecques
faisait pressager cette initiative du
Foreign-Office. Ainsi que nous l'a-
vons dit, il était inadmissible que la
Grande-Bretagne renouât à une po-
litique plusieurs fois séculaire et
laissât une grande puissance s'at-
taquer à demeurer face à Suez, sur
la route des Indes. Les Anglais sont
les premiers intéressés à ce que le
statut de la Méditerranée ne soit pas
bouleversé par le seul profit de
l'Italie. Il était temps pour leurs
hommes d'Etat de le déclarer pu-
bliquement.

New-York, 31.—Un peintre du nom
de Joseph Gunther s'est présenté ces
jours derniers à l'hôpital Bellevue,
pour assaillir criminel sur la fille mi-
neure de M. John H. West, de Black
Capex, a été retirée comme étant ab-
solumment dénuée de fondement et
faus-
sement. M. Robertson est un
des citoyens les plus respectés du
comté et il a été félicité par ses amis
à l'occasion de l'abandon de cette
poursuite injuste contre lui.

LES RECETTES DE DEMAIN AU MAJESTY'S

ELLES IRONT AUX PENSIONNAI-
RES DE L'HOSPICE DU SACRE
CŒUR.

L'administration du théâtre de Sa
Majesté mérite des félicitations pour
la bonne pensée qu'il a eue de con-
sacrer aux enfants des orphelins et
des vieux de l'Hospice du Sacré-
Cœur ses recettes du jour de l'An-
née. L'idée d'apporter un peu de joie
aux déshérités de ce monde à l'oc-
casion des fêtes qui mettent en li-
cense toutes les familles est éminem-
ment chrétienne et nous ne saurions trop
louer les personnes sages qui se
sont dévouées à cette œuvre.

L'administration de notre grand
théâtre local en fournissant au pu-
blic l'occasion de consacrer une
charité méritée que son geste soit ap-
précié de tous ceux qui s'intéressent
aux bonnes œuvres à Sherbrooke.

IL EST MIS A MORT PAR SON PERE

UN AVIATEUR ANGLAIS TROUVE
UNE MORT TRAGIQUE A PARIS

SON PERE PRETEND AVOIR VOU-
LU SE SUICIDER.

Paris, 31. Une tragédie extraordi-
naire s'est produite à Paris, hier soir. Un
vaudevilliste très populaire ici connu
sous le nom de "Harry Fragon", a
été tué par son père Victor Pott.

Fragon avait pris son dîner dans
un restaurant et se retirait au
logis qu'il partageait avec son père
rue de la Fayette.

Il trouva la porte fermée à clef et
dut attendre longtemps avant que
son père vint lui ouvrir. Il s'en
suivit une altercation ; le père sur-
cité, saisit un pistolet et logea une
balle dans la tête de son fils.

Les voisins accoururent au bruit de
la détonation.

Fragon fut immédiatement trans-
porté à l'hôpital Lariboisière ; il est
mort en y arrivant.

La police a arrêté Pott, ce dernier
était dans un état d'excitation ex-
traordinaire, et le récit qu'il fit de
la scène fut terrible. Il prétend s'être
procuré le pistolet pour se sui-
cider, car la vie lui était devenue in-
supportable.

Son fils recevait chez lui une fem-
me, malgré les protestations de son
père. Le vieillard, âgé de 84 ans, a-
vait décidé de se suicider. Il ne sait
comment il se fait qu'il ait fait feu
sur son fils, au lieu de se tuer lui-
même.

LE DUEL ET LA LOI AMERICAINE

POUR S'ETRE BATTE EN DUEL
EN HONGRIE, M. ZERKOWITZ
NE PEUT PAS DEBARQUER.

NEW-YORK, 31. — M. Emilie Zer-
kowitz, président d'une banque de
Budapest, qui habite New-York pen-
dant six ans fut fort étonné à son
arrivée à bord du "Campania" d'ap-
prendre qu'il serait déporté à Ellis Is-
land.

Comme il demandait la raison d'un
tel traitement on lui répondit que,
s'étant battu en duel à Budapest, il
ne pouvait être admis à débarquer à
New-York.

Le duel implique au point de vue
de la loi américaine, bien entendue,
ce que cette même loi qualifie de "mo-
ral turpitude".

M. Zerkowitz reconnut qu'il s'é-
tait, en effet, battu en duel à Buda-
pest avec M. Julius Permetzen attri-
ché à la Transatlantic Trust Com-
pany, 67 William street, mais que le
duel n'était pas considéré en Hong-
rie comme un acte déshonorant.

Il lui fut répondu qu'il était
autrement aux Etats-Unis.

La commission d'enquête chargée
de s'occuper du cas de M. Zerkowitz
était fort embarrassée tout d'abord,
car c'était la première fois qu'une af-
faire de ce genre se présentait et elle
passa toute la journée à l'étudier a-
vant de conclure que M. Zerkowitz
ne devait pas être admis à débar-
quer.

La plupart des membres de la com-
mission connaissent très bien M.
Zerkowitz qui fut commissaire du
gouvernement austro-hongrois à New-
York et chargé de s'occuper des im-
migrants de son pays.

M. Zerkowitz suppose que c'est son
adversaire qui l'a dénoncé au service
d'immigration.

RAVAGES DE LA FAMINE AU JAPON

DES PARENTS VENDENT LEURS
FILLES DANS UN BUT IMMO-
RAL.

TOKIO, 31. — Les provinces d'Ago-
mori et de Hokkaido au Japon, sont
désolées par la famine, une des plus
terribles qui se soient vues depuis
1869. Les récoltes ont été très mau-
vaises et des milliers de personnes
meurent de faim.

Bien des parents, dit-on, se sa-
raient vus contraints de vendre leurs
filles à des tenanciers de maisons
douteuses de Tokio où des quantités
de jeunes filles arrivent chaque jour.
D'autres, assure-t-on, auraient été
vendues à ceux qui s'occupent de la
traite des blanches et seraient déjà
parties à l'étranger. Les banques de
la localité ont été envahies par la
population, et le gouvernement a ma-
nifesté l'intention de consacrer une
somme de 15 millions de francs à ve-
nir en aide aux banques et distribuer
des secours aux paysans affamés.

Bien des jeunes filles appartenant
à ces familles si misérables se ven-
dent elles-mêmes et la police est im-
puissante à enrayer la chose. Des so-
ciétés chrétiennes et philanthropiques
se sont mises en campagne et vont
essayer d'arrêter le mal.

LES MODELES DE CIRE EN ALLEMAGNE

LA POLICE LEUR FAIT LA GUER-
RE AU NOM DE LA SAINTE MO-
RALE.

BERLIN, 31. — Par ordonnance
de M. de Jagow, chef de la police de
Berlin, les renaissances et les diver-
tisissements qui avaient lieu tous les
ans pendant la nuit à l'occasion du
Nouvel An, ne seront pas autorisés
cette année, car, ajoute l'ordonnance
la célébration du nouvel An avait
dégradé en véritables saturnales.

Il sera défendu de jeter à terre des
confettis et banderoles de papier qui
effraient les chevaux et occasionnent
tant d'accidents aux conducteurs de
trolley cars et aux chauffeurs d'auto-
mobile, et peuvent même provoquer
des accidents.

La police, de son côté, lutte contre
l'immoralité qui s'étale même dans
les vitrines, sous forme de représen-
tation féminines en cire par trop al-
léchantes.

Ces exhibitions sont très employées
pour les nouvelles marques de corset.
Aussi le parti pudibond a-t-il protes-
té. Les marchands y avaient remis
en drapant leurs modèles de cire de
tissus un peu trop légers, ce qui ne
contenta pas les plaignants.

La police a même pénétré dans un
magasin de la Leipzigerstrasse, qui a
pour clientèle la société élégante de
Berlin et a saisi un modèle par trop
vivant, et devant lequel on station-
nait, les messieurs surtout à l'envie.

La police a fait prendre la photo-
graphie d'autres magasins pour obli-
ger les propriétaires à faire cesser
le scandale.

LES ETATS- UNIS ET L'AL- LEMAGNE

LES RELATIONS COMMERCIA-
LES DEVIENNENT DIFFICILES.

Berlin, 31. — L'Allemagne a re-
poussé la demande des Etats-Unis
qui roulaient obtenir le traitement
de la nation la plus favorisée pour
les aciers américains, les chaussures
en caoutchouc, etc. Le gouverne-
ment allemand a cependant fait com-
prendre qu'il serait disposé à négocier
à faire des concessions sur ce point
si les Etats-Unis, de leur côté, vou-
laient faire une offre de concessions
équivalentes.

La réponse allemande à la deman-
de des Etats-Unis mentionne cer-
taines clauses du tarif douanier amé-
ricain — notamment l'inspection des li-
vres des commerçants et les régle-
ments administratifs, — dont les ex-
portateurs allemands désiraient
l'abolition.

Dans les milieux commerciaux, on
exprime l'opinion que toutes les né-
gociations douanières entre l'Allema-
gne et les Etats-Unis, seront extrê-
mement difficiles, si l'on n'adopte
pas une méthode de concessions réci-
proques.

Frankfort-sur-Main, 31. — Une dé-
pêche de Constantinople annonce que
la Turquie a conclu des arrangements
pour l'achat, au prix de \$15,000,000,
du navire de guerre brésilien, le "Rio
de Janeiro", le plus moderne navire
de guerre du Brésil, muni de 14 ca-
nons de 11 pouces, de tubes à torpil-
les et d'une capacité de 1,100 marins.

L'EAU EST REVENUE A MONTREAL

A TROIS HEURES, CE MATIN,
LES INGENIEURS DE LA VILLE
ONT ORDONNE QUE L'EAU
SOIT LANCEE DANS LA GRAN-
DE CONDUITE DE L'AQUEDUC.

Montreal, 31. — Enfin la popula-
tion de Montréal après une longue
et fiévreuse attente de plus de cinq
jours, a eu l'eau ce matin, en effet,
c'est à trois heures précises que l'eau
a été lancée dans la conduite. Tous
les soins possibles ont été pris pour
assurer le succès des réparations et
pour les mettre en état de sou-
tenir la pression de l'eau et avant de
commencer le pompage, les ingé-
nieurs de la ville, les experts engagés
par les corporations ont tenu une
importante assemblée qui a duré de
8 heures à 12.15. A l'issue de cette
réunion, ils ont voté à certaines
conclusions. En sortant, le contrô-
leur Godfrey a fait la déclaration
suivante :

"L'eau sera lancée dans la condui-
te à trois heures, ce matin, ce matin
de sorte que la population de Mont-
réal aura de l'eau pour déjeuner. Il
ne reste plus maintenant qu'à en-
lever le barrage fait pour arrêter
l'eau. Tout le travail est terminé de
puis neuf heures.

Il est aussi plus prudent de laisser
sécher le béton le plus possible. M.
Godfrey a ajouté en terminant que
les choses sont très satisfaisantes et
que ces précautions étaient prises
pour éviter tout dommage.

Les ingénieurs qui assistaient à la
réunion MM. Jamn, R. Jamieson, R.
S. Lee, J. Conway, Robert McKillop,
ces deux derniers ingénieurs con-
sultants du Pacifique.

LA SOEUR DU CARDINAL RAMPOLLA

ELLE REVENDIRA AVEC ENER-
GIE SES DROITS A LA SUCCE-
SSION DE L'ILLUSTRE DEFUNT.

ROME, 31. — La sœur du cardinal
Rampolla, la Baronne Carolina Ram-
polla-Pezana qui, par le testament
de 1899, est la seule héritière de son
frère, a produit en cour des docu-
ments tendant à démontrer ses rela-
tions avec le Cardinal, et la confi-
ance que ce dernier avait en elle.

Rome, 31. — Le "Messagero" qui
a la spécialité des nouvelles à sensa-
tion, et qui avait publié que la mort
du cardinal Rampolla était restée en
tourée de mystère, semble découragé
de ses vaines attaques par les journaux
de la presse en vue d'Italie et de se
voir par eux couverts de ridicule.

Les "Messagero" ne maintenant
qu'un ait donné l'ordre d'exhumer le
corps du cardinal et dévotement tous
les bruits qui ont fait supposer que
le mort était due à des causes mys-
térieuses.

Les héritiers du cardinal n'ont pas
attaqué le journal et si la chose n'a
pas lieu, les autorités ne s'occupe-
ront pas de l'affaire.

Le pape a fait savoir qu'il ne s'oc-
cuperait pas d'une enquête, si elle
était demandée par ceux qui en ont le
droit.

SECOURS AUX SINISTRES DES GRANDS LACS

Toronto, 31. — Le trésorier du
Fonds de Secours organisé pour ve-
nir en aide aux victimes des tempêtes
récentes sur les grands lacs a an-
noncé que la souscription s'élevait
maintenant à \$105,000. Bien que les
souscriptions soient maintenant fer-
mées, des sommes d'argent assez con-
sidérables continuent d'arriver de
tous côtés.

On a maintenant dressé une liste
de tous ceux qui ont eu à souffrir de
ces désastres et l'on commencent à
faire la distribution des secours. Cha-
que victime recevra une aide subs-
tantielle.

THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

LAQUELLE EST UNIE AVEC LA
EASTERN TOWNSHIPS BANK

Str Edmund Walker, C.V.O., L.L.D., D.C.L. Président.
Alexander Laird Gérant Général.
John Aird Assistant Gérant Général.

CAPITAL \$15,000,000 — RESERVE \$13,500,000

Ave. Dufferin (Bureau Central), R. Winn Farwell, gérant, rue
Wellington, F. A. Briggs, gérant, rue King, (Haut-Ville), M. L. Dig-
ging, Agent.

UN CONGRES DE SAVANTS A MONTREAL

L'OUVERTURE DE LA CON-
VENTION DES BACTERIOLOGISTES
AMERICAINS AURA LIEU CET
APRES-MIDI, A L'UNIVERSITE
McGILL.

<

NOS COURRIERS

WOLFSTOWN

—Noël a été célébré de façon grandiose dans notre petit temple qui, pour la première fois, était témoin de pareille fête. On a très bien exécuté le joli programme préparé par M. le curé et que nous publions à la suite.

On a remarqué qu'un nombre inusité de fidèles s'étaient approchés de Table Sainte et la belle température a fait que la foule encombrant l'église du jour et aux vespères.

Notre temple était magnifiquement décoré pour la circonstance, et les quelques lumières électriques artistiquement disposées ont donné un aspect féérique.

La charité de la paroisse rendit avec succès la messe du second ton harmonisée. Entrée: "Minuit Chrétien" solo. M. R. Hagarty et A. La-halle; "Adeste Fideles", solo, M. P. Dussault, J.-N. Beaudoin, H. Therrien.

A la messe de l'aurore: "Ca Berger", solo M. J. Boutin et M. R. Hagarty; "Les Anges dans nos Campagnes" solo M. A. M. Bonliager et Albert Lahaie; "Il est né", solo, M. A. M. Bonliager; "C'est toi, Dieu" solo, M. A. M. Bonliager; "Gloria in Excelsis Deo" solo, M. A. M. Bonliager; "Le fils du Roi de gloire", M. H. Therrien; "Chantons le roi des cieux" par le chœur.

M. L. Hagarty a bien voulu prêter son concours à M. B. Bonliager, dans le chant "Nearer my God to Thee".

Outre les solistes, nous remarquons encore au chœur quelques autres bons chanteurs dont les voix ont été fort appréciées.

M. J.-D. Beaudoin, teneur, de Weedon, a passé la Noël dans sa famille.

Mme R. Bonliager est en visite à Lac Noir, pour quelques jours.

M. C. Bergeron inst. à Lac Noir, est arrivé pour passer quelques jours parmi nous.

M. R.-R. Fréchette et M. A. M. Bonliager, de retour de Ham Nord, enchantera leur voyage.

M. J. Josephine Beaudoin, de Sherbrooke, passe quelques jours de vacances dans sa famille.

M. A. Pelletier était l'hôte de M. Hagarty dimanche.

M. Edie Hagarty était de passage à Maple Grove dimanche dernier.

M. Raoul Bonliager, de Black Lake, était de passage ici lundi.

M. J. S. Scallan, de Leeds était l'hôte de M. L. Larkin.

M. Antonio Brochette est parti à St-Fortunat de Wolfe.

ST-CAMILLE (Bellevue)

—Les soumissions pour la construction du Couvent dans notre village ont été ouvertes hier, et la plus basse au montant de \$550.00 a été acceptée. M. Théophile Lemieux, propriétaire de moulins à scies, de St-Camille, est l'entrepreneur soumissionnaire.

La construction doit commencer vers le mois de mai prochain et être terminée pour septembre 1915.

Nos félicitations à l'heureux soumissionnaire.

Notre Commission Scolaire a aussi réussi à obtenir du Gouvernement Provincial, par l'entremise de notre député, M. Galipeault, la somme de \$250.00 qui nous sera d'un grand secours pour cette entreprise importante.

Nous remercions très sincèrement M. Galipeault et le Gouvernement Provincial de cette aide importante pour nous.

M. Boutin, instituteur, sont allés passer le temps des fêtes dans leur famille, à Buckland. Heureux voyage.

—Sont de passage à St-Camille ces derniers: MM. Flavien Choquet, de St-Vamphile, Arthur Noble, et Lévi, représentant de la compagnie L'Industrie, de Québec. Aussi M. Emile Letourneau, de Vondra, Saskatchewan, était à St-Camille, ces jours derniers, l'hôte de M. Philippe Duval, son oncle.

—Nous remercions vivement d'apprendre la grave maladie de Mme Philippe Duval. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

—M. Léo Morissette, qui, il y a deux mois, avait été hospitalisé, a reçu beaucoup d'attention de la part du public voyageur, et étant trop à l'étroit pour pouvoir satisfaire sa nombreuse clientèle, a commencé à construire une annexe à son hôtel, assez considérable, et qui devra satisfaire pleinement toutes les exigences. Cet agrandissement devra être complété pour la fin de janvier.

—Nous félicitons notre concitoyen de son esprit d'entreprise et lui souhaitons plein succès.

—La grande Fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de solennité. A la Messe de Minuit, l'église était complètement remplie de fidèles, et tous se sont approchés de la Sainte Table avec dévotion. Le chant des enfants a été fort admiré et les décorations dans l'église et aux hôtels étaient faites avec beaucoup de goût.

—A l'occasion du Nouvel An, nous souhaitons à tous nos lecteurs une bonne et heureuse année.

ASBESTOS

—M. Edouard Chassé, cultivateur, est parti dernièrement pour aller dans sa famille à St-Perpète, Comté de Nicolet.

—M. Patrick O'Bready, cultivateur, de Wotton, était ici par affaires.

—M. et Mme Zéphirin Chabrier ainsi que ses enfants partent aujourd'hui pour aller visiter leurs parents de St-Jean.

—Mme Dr. Wilfrid Comtois est partie hier pour St-Basile pour une promenade de quelques jours.

POURQUOI NE PAS JOUER DE SES REPAS ?

Il n'y a plus de raison pour endurer des tortures à chaque fois que l'on mange ce qu'on aime. Les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie préviennent ces tourments.

Ces tablettes remarquables éliminent les dérangements d'estomac du dyspeptique chronique—de celui qui souffre de brûlément d'estomac, de flatuosité ou d'indigestion occasionnelle. Vous pouvez prendre de bon cœur vos repas de nourriture salubre et les digérer aussi—si vous prenez les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie.

Composées par des chimistes experts, probablement d'après les meilleures formules connues de la science médicale, elles sont promptes et sûres dans leur action, rendent un prompt soulagement contre toutes les formes de dérangements d'estomac, ramènent le ton et la force aux organes de la digestion et assurent des guérisons permanentes.

Un homme n'est pas plus fort que son estomac. Rendez-vous capable de faire un bon travail en prenant les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie, chez votre pharmacien, National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, Montréal.

—Les trois conseillers sortant de la municipalité d'Asbestos, cette année, sont MM. Gregory Jones, Ernest Parenteau et E. Matton. Ils seront remplacés le deuxième lundi de janvier 1914.

WOTTON NORD

—Dimanche dernier après la messe, il y a eu une assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux, et M. Eugène Lemire a été élu chœur unanimement en remplaçant M. Ferdinand Turgeon, sortant de charge.

—M. et Mme Emile Lacourse sont revenus lundi d'un voyage à St-Paul et Fecteau's Mills.

—M. et Mme Joseph Beauchamp, de Asbestos, étaient de passage ici dimanche dernier en visite chez M. Eugène Lemire.

—M. Omer Corbett est allé à Danville hier pour affaires.

—M. Antoine Plamondon, de Danville, est en ce moment de passage ici pour quelques jours.

COOKSHIRE

—Mme Lavolette est de retour dans sa famille après avoir passé la fête de Noël chez des parents à Sherbrooke. Elle est allée ensuite visiter des parents et amis à Coaticook.

Mme Lavolette est revenue enchantée de son voyage.

COATICOOK

—On annonce pour le 12 janvier le mariage de M. Arthur Robins, de St-Edwidge, à Mlle Josephine Moreau, de Coaticook.

WOTTON

—Les funérailles de M. Joseph Charland, décédé jeudi soir à l'âge de 81 ans, ont eu lieu dans l'église paroissiale, samedi 27, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service funéraire fut chanté par le Rév. M. P. Brassard, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient ses petits-fils: Wilfrid, Gérald, Gérard, Téléphoneur et Madeline.

M. Charland, natif de Richmond, fut un des premiers colons de Wotton. Il épousa en premières noces: Marie Casquette, et eut sept enfants: Charles, Napoléon, Théophile, Coaticook, Arthur, et Olivier; et en deuxième, sa belle-sœur, Mme Téléphoneur Charland, née Olive Lemay.

Nos sincères condoléances à la famille éplorée.

—M. Eugène Lemire a été nommé marguillier à la dernière réunion des syndics. Nos félicitations.

—M. et Mme J. Drouin, boucher, sont partis pour une promenade de huit jours à Montréal et Deux-Montagnes.

—Mlle Blanche Phenix, de Lewiston, passe le temps des fêtes à Wotton.

—M. et Mme Armand Roy, de Montréal, sont à Wotton pour les vacances.

Sont à Wotton dans leur famille, Mlle Lydia Bédard, d'Ottawa; Clotilde Thibault, de St-Hyacinthe; Marguerite et Bernard Thibault, de Danville; Georges, Albert et Philomen Bédard; et Edouard Daigle, de Victoriaville; Victor, Michel et N. Laliberté, de

—M. et Mme H. Pratte, de Montréal, sont venus passer le dimanche chez Mme H. Pariseau.

M. J. Beaudoin accompagné de ses frères M. Wilfrid Beaudoin, de Windsor Mills, sont venus à Danville à leur tour Mme E. Allaire.

—M. Jos. Côté, nous a laissé lundi dernier pour un séjour de quelques jours à Granby où résident ses parents.

—La jeune Lucienne Morin est de retour de St-François Xavier, après une visite d'un mois passée chez des parents.

—M. Camille Pratte et M. Doris et Wilfrid Pariseau, sont rendus à Richmond mardi dernier, pour affaires.

M. Léo Gauthier, de Windsor Mills, était, à l'occasion de la fête de Noël l'hôte de Mlle Anna Mercier.

—M. et Mme P. Lemay et leur bébé, de Windsor Mills sont venus rendre visite à des parents, jeudi dernier à Danville.

—M. Adolphe Côté, est de retour d'un voyage à Groveton N.-H. où il a visité ses nombreux parents.

—Mlle Emma Mulard inst. nous a quittés la semaine dernière, pour aller passer ses vacances dans sa famille à Richmond.

—Mme Jos. Perron et ses petits-enfants partaient lundi dernier pour Sherbrooke, où ils passeront la semaine chez M. E. Perron.

—Mlle Albertine Gauthier, de Windsor Mills, est à passer la semaine chez ses amis, les Mlle Laura et Anna Mercier.

—A l'occasion de la messe de Minuit, plusieurs de nos concitoyens se sont rendus à Windsor Mills.

—Mme A. Côté est de retour d'une promenade chez sa sœur Mme F. Blouin, de Windsor Mills.

DUDSWELL JCT.

—M. J. Fortin, surintendant du Québec Central, accompagné de Mme Fortin, était de passage chez M. et Mme Ed. Fréchet.

—M. J. Finley, voyageur de commerce, est venu passer les vacances de Noël dans sa famille.

—Mme Ed. Fréchet est revenue en chaise d'un voyage parmi ses nombreux parents et amis à Montréal.

—Dimanche soir, se rendirent chez leur ami M. L. Beaumont, un joli groupe d'amis. Parmi eux on remarquait M. J. Robert, A. Bernard, A. Leclerc, A. Bortier, E. Vallée, M. Desrochers, Robert, Marie-Ange Robert, Landia Beaumont. Il y eut chant et musique et l'on se sépara en se souhaitant un joyeux jour de l'An.

—M. et Mme Kidd, de Calgary, sont en visite chez leur frère M. H. Kidd, agent de Dudswell.

EAST ANGUS

—Dimanche dernier, eut lieu l'assemblée annuelle de la paroisse.

L'assemblée a été présidée par M. P. X. Lussier, directeur. M. le Dr J. M. Gouin agissait comme secrétaire ce dernier était absent.

—Élection des officiers pour l'année 1914, a donné le résultat suivant: Président, M. J. Damase Gaudin, réélu; vice-président, M. Léon Desrochers, réélu. Ensuite, il fut adopté que la charge du secrétaire soit divisée en trois et ont été élus comme suit: M. J. E. Fréchette, sec. archidiacre; Francis Desrochers, sec. financier; et A. E. Bourgeois, trésorier.

M. Achille Duquette a été réélu commissaire ordonnateur et M. Frank Reid, tambour major. L'installation des officiers a été fixée au 11 janvier prochain.

—Dimanche soir, il y avait voyeur d'union chez M. H. Therrien, où la veille se passa en une partie de whist des plus acharnées. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme P. Lanctôt, M. et Mme J. E. Fréchette, M. et Mme Louis Reid, M. et Mme Dr. H. Martel, M. et Mme Hilarie Aubin, M. et Mme J. A. Beaudoin, M. et Mme Antoinette et Marie-Jeanne Robere et aux chemins de fer. Ce sont là les choses que le gouvernement se propose de faire passer comme lettre à la poste, mais il ne faut pas oublier que la grève aura voix au chapitre, et que les députés libéraux qui ont une semaine dernière en promenade

UNE BARQUE PERDUE DANS LE GOLFE

Ottawa, 31. — Le département de la marine, sur demande du Dr Stewart, M.-P., pour Lunenburg, a envoyé le steamer "Montmagny", faire des recherches, pour retracer la barque "Iona W.", de la baie Mahone, Sydney Nord.

On n'a pas eu de nouvelles de la barque depuis 22 jours et on craint qu'il ne lui soit arrivé malheur.

LA SESSION SERAIT DE COURTE DUREE

Ottawa, 31. — Dans les cercles politiques, on dit que la session du Parlement qui s'ouvrira le quinze janvier, ne durera qu'un peu plus de quatre mois. C'est du moins, paraît-il, le désir du premier ministre et de ses collègues; sans doute, on compte sur peu de longues discussions de la gauche, et aussi sur l'emploi du temps de la session sera plus court que celui de l'année dernière.

Le gouvernement se propose de faire passer des estimés d'un quart de milliard, de faire adopter un bill de remède, de discuter la question du haut coût de la vie. Il n'oubliera pas non plus des millions en subides aux chemins de fer. Ce sont là les choses que le gouvernement se propose de faire passer comme lettre à la poste, mais il ne faut pas oublier que la grève aura voix au chapitre, et que les députés libéraux qui ont une semaine dernière en promenade

DEUX MEDECINS DISAIENT QU'IL AVAIT LA COMSOMPTION

LE SIROP DE PIN DE NORVEGE DU DR WOOD L'A GUERIE

Mme John EHRH, de St-John West, Ont., écrit: "Mon petit garçon était très malade de la coqueluche et d'un gros rhume. Les remèdes des deux médecins, que j'en avais fait la consommation, ne me pouvaient rien lui faire; il toussait des nuits entières, d'une toux sèche et accablée."

On me persuada d'essayer le sirop de Pin de Norvège du Dr Wood, et le résultat fut que mon petit garçon fut guéri en trois jours. Ensuite, il fut adopté que la charge du secrétaire soit divisée en trois et ont été élus comme suit: M. J. E. Fréchette, sec. archidiacre; Francis Desrochers, sec. financier; et A. E. Bourgeois, trésorier.

M. Achille Duquette a été réélu commissaire ordonnateur et M. Frank Reid, tambour major. L'installation des officiers a été fixée au 11 janvier prochain.

—Dimanche soir, il y avait voyeur d'union chez M. H. Therrien, où la veille se passa en une partie de whist des plus acharnées. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme P. Lanctôt, M. et Mme J. E. Fréchette, M. et Mme Louis Reid, M. et Mme Dr. H. Martel, M. et Mme Hilarie Aubin, M. et Mme J. A. Beaudoin, M. et Mme Antoinette et Marie-Jeanne Robere et aux chemins de fer. Ce sont là les choses que le gouvernement se propose de faire passer comme lettre à la poste, mais il ne faut pas oublier que la grève aura voix au chapitre, et que les députés libéraux qui ont une semaine dernière en promenade

Sherbrooke.

—Est à l'annonce pour dimanche le 4, un Eucharie organisé par les Dames de Ste-Anne, suivi du traditionnel réveillon et d'une soirée dramatique et musicale.

—M. et Mme Elsie Elgin Côté ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

—M. le Dr Albéric Côté, de Wotton est allé passer le jour de l'An dans sa famille et sera de retour à son bureau, prochainement. Avis aux malades de ne pas se décourager pendant son absence qui sera de courte durée.

—C'est avec peine qu'on nous apprend l'incendie qui a causé de sérieux dommages aux hangars à grain de MM. Dematté & Frères, à Asbestos. Nos sympathies leur sont acquies dans ce malheur inattendu qui les frappe aux temps des fêtes et des réjouissances.

D'ISRAELI

—La neige est tombée en abondance. La veille de Noël la terre en a été couverte d'une couche d'un pied d'épaisseur, et le 25 il en est tombé environ six pouces. C'est plus qu'il n'en faut pour faire de bons chemins d'hiver. Les entrepreneurs de charroi jubilent, car cela va leur permettre de se mettre à l'œuvre.

—Il est sérieusement question d'avoir une manufacture nouvelle dans notre village. Les travaux doivent commencer dès le printemps. C'est une compagnie américaine qui vient construire une manufacture de barils, qui emploiera au moins une centaine d'ouvriers.

Il est grandement à espérer que ce projet sera mené à bonne fin et que aussi prospère qu'il y a quelques années.

—Nous avons eu lundi soir un eucharie organisé par les Dames de D'Israeli, au profit de notre couvent.

—Le jour de Noël a été surtout joyeux et attrayant à l'église où, à minuit, on a chanté la messe du second ton harmonisée. Le chœur était dirigé par le Rév. M. Dubé. Les élèves du couvent ont chanté les plus beaux cantiques de Noël à la messe de l'aurore.

KINGSBURY.

—M. et Mme H. Pratte, de Montréal, sont venus passer le dimanche chez Mme H. Pariseau.

M. J. Beaudoin accompagné de ses frères M. Wilfrid Beaudoin, de Windsor Mills, sont venus à Danville à leur tour Mme E. Allaire.

—M. Jos. Côté, nous a laissé lundi dernier pour un séjour de quelques jours à Granby où résident ses parents.

—La jeune Lucienne Morin est de retour de St-François Xavier, après une visite d'un mois passée chez des parents.

—M. Camille Pratte et M. Doris et Wilfrid Pariseau, sont rendus à Richmond mardi dernier, pour affaires.

M. Léo Gauthier, de Windsor Mills, était, à l'occasion de la fête de Noël l'hôte de Mlle Anna Mercier.

—M. et Mme P. Lemay et leur bébé, de Windsor Mills sont venus rendre visite à des parents, jeudi dernier à Danville.

—M. Adolphe Côté, est de retour d'un voyage à Groveton N.-H. où il a visité ses nombreux parents.

—Mlle Emma Mulard inst. nous a quittés la semaine dernière, pour aller passer ses vacances dans sa famille à Richmond.

—Mme Jos. Perron et ses petits-enfants partaient lundi dernier pour Sherbrooke, où ils passeront la semaine chez M. E. Perron.

—Mlle Albertine Gauthier, de Windsor Mills, est à passer la semaine chez ses amis, les Mlle Laura et Anna Mercier.

—A l'occasion de la messe de Minuit, plusieurs de nos concitoyens se sont rendus à Windsor Mills.

—Mme A. Côté est de retour d'une promenade chez sa sœur Mme F. Blouin, de Windsor Mills.

LA NATALITE EN ALLEMAGNE

LE MOUVEMENT DE DIMINUTION SE POURRIT SANS ARRÊT.

Berlin, 31. — Les statistiques allemandes veulent voir dans les chiffres de l'accroissement de la population en 1912 certains symptômes qui permettent d'espérer que le mouvement de rapide diminution de la natalité, qui se manifeste en Allemagne depuis le début du siècle se ralentisse, ou même prenne fin.

En 1912, le chiffre des naissances fut de 1,925,883 contre 1,927,039 en 1911. La diminution n'a donc été que d'un millier environ alors qu'elle avait été de 55,000 entre 1912 et 1911 et de 56,000 environ entre 1911 et 1910. Ce ralentissement de la diminution est d'ailleurs plus apparent que réel. La base sur laquelle on calcule le chiffre, le nombre des adultes croissant rapidement en Allemagne puisqu'il correspond aux années de grande natalité entre 1890 et 1900. Nous devrions avoir actuellement en Allemagne un très gros accroissement de la natalité. Si les chiffres restent stationnaires ou même diminuent lentement on doit en conclure que l'ancienne capacité de développement rapide est en voie de prompt décroissance.

Le chiffre relatif des naissances calculé en prenant pour base un million d'habitants indique également une diminution. Il était en 1910 de 30.7, en 1911 de 29.5, en 1912 de 29.1.

L'accroissement réel est en fait plus rapide qu'il ne paraît dans ces chiffres. Etant donné la forte natalité entre les années 1890 et 1900, le nombre des adultes dans ce million d'habitants qu'on prend pour base des calculs ne cesse de croître rapidement.

La mortalité en 1912 fut plus faible qu'elle n'avait jamais été. Son chiffre fut pour cette année de 1,085,996 contre 1,187,094 en 1912. Sur 1,000 habitants, il y a eu en 1912, 16.4 décès contre 18.2 en 1911 et 23.5 en 1900.

Cette brusque décroissance de la mortalité a permis au chiffre représentatif de l'excédent des naissances sur les mortalités de se relever. Ce chiffre fut en 1912 de 839,887 contre 739,945 en 1911, soit une augmentation de 100,000 nouveaux-nés. Sur 1,000 habitants cet excédent fut en 1912 de 12.7 contre 11.3 en 1911, 13.6 en 1910, 13.9 en 1909.

A première vue, ce nombre semble indiquer que la courbe de l'excédent des naissances va reprendre un mouvement ascendant. Mais ce n'est qu'une apparence. La mortalité en 1911 fut exceptionnellement élevée et en 1912 exceptionnellement basse. Dès que le chiffre de la mortalité redeviendra normal on pourra constater, au lieu de la brusque chute de 1911 et le soudain saut de 1912, que l'excédent des naissances sur les décès continue d'accroître chaque année une lente décroissance.

Dans la mesure où on peut interpréter avec sûreté les résultats des statistiques de la population, il semble donc qu'on puisse affirmer que le mouvement de diminution de natalité en Allemagne se poursuit indéfiniment.

Certains symptômes l'accroissent ou le ralentissent, selon les années.

En dépit des variations momentanées dont on ne doit pas exagérer l'importance il reste un des facteurs qui contribueront le plus puissamment dans l'avenir à modifier la vie économique de l'Allemagne.

L'EQUIPAGE A DU ABANDONNER LE NAVIRE.

Londres, 31. — Le steamer anglais "Rio Colorado" est arrivé sur la Tamise, venant du Nouveau-Brunswick avec l'équipage de la golette canadienne "Benet" à son bord.

La golette partie de Kingsport, N.-E., fut abandonnée au milieu de l'Atlantique après avoir été désemparée par la bourrasque. La golette "Benet" était en bois à trois mats et pouvait jaugeer 258 tonnes; elle fut construite à Port Greville, N.-E. en 1900.

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

M. J.-H. BRYANT NOMME AGENT POUR SHERBROOKE

Avec la réserve caractéristique des hommes qui embrassent de grandes affaires pour les mener à bonne fin, un groupe de capitalistes et de chefs d'industries de Montréal a décidé que le moment était venu de doter le Canada d'une grande brasserie moderne dans tout l'acceptation du mot qui produirait une bière de qualité égale des meilleures bières importées.

Le projet est devenu une réalité. La Brasserie Frontenac réalise le type le plus parfait de construction et d'installation que puissent réaliser la science et la technique et la pratique de l'industrie de la brasserie en vue d'obtenir une bière parfaite.

LA BIERE FRONTENAC L'EGALE DES MEILLEURES BIERES IM-PORTÉES.

Le but des promoteurs de cette vaste entreprise c'est de produire une bière absolument irréprochable, avec l'arôme des fins houblons de Bohême et la saveur de la meilleure bière allemande. Ils ont fait le nécessaire pour l'atteindre et réalisent.

Le site — un immense rectangle, formé par les rues Casgrin de Gaspé Marier et Belchasse en face de la gare du Mile-End sur le C.P.R., l'endroit le plus approprié pour la construction et l'achèvement de la bière Frontenac, n'est pas moins un cachet architectural, plaisant, avec le petit dome mauresque qui vient couronner la tour de six étages.

La brasserie est reliée au C.P.R. par une ligne spéciale qui dessert les bâtiments sur toute leur longueur et aboutit à des plateformes de chargement offrant toutes les facilités pour la réception et l'expédition des marchandises par voie ferrée.

L'impression que l'on emporte d'une visite aux différents départements c'est que les conditions hygiéniques y sont réalisées en perfection, partout de la lumière à profusion, air pur sans cesse renouveler, l'acier et le ciment remplacent le bois dans la construction et remplissent d'espace dans chaque département.

L'ordonnance générale des différents départements atteste une entente parfaite des méthodes et des besoins de l'industrie moderne.

La description sommaire suivante, de l'installation du matériel des tregets, etc., donnera une idée de la magnitude de l'entreprise et de sa capacité productive.

Le département de la force motrice comprend la salle des moteurs à vapeur quatre énormes bouilloires Babcock & Wilcox, alimentées au moyen de convoyeurs qui amènent le charbon de l'extérieur, remplissent les soutes et distribuent le combustible aux foyers; toutes opérations qui se font automatiquement.

Dans la salle adjacente se trouvent deux générateurs de 60 kilowatt directement reliés aux machines à vapeur à haute et basse pression du type marin de Bellis & Marcom, qui fournissent l'électricité.

Deux réfrigérateurs à ammoniac à expansion directe, composés de moteurs Corliss et de compresseurs Viter formant un système réfrigérant parfait. Les volants de ces machines ont 20 pieds de diamètre. Les compresseurs peuvent aussi fonctionner à l'électricité.

FORCE MOTRICE. — Chaque appareil est pourvu d'un moteur indépendant, qui lui fournit la force motrice requise. Le moulin dispose de 7 moteurs de 44 c.v., la salle de brassage de 9 moteurs de 93 c.v., les caves, de 8 moteurs de 50 chevaux-vapeur.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU est fourni par un puits artésien de 530 pieds de profondeur, au moyen d'un tuyau de 16 pouces qui déverse l'eau dans une citerne d'une capacité de 25,000 gallons.

La brasserie est également reliée à l'aqueduc de Montréal.

LES POMPES fonctionnent à l'électricité et à la vapeur.

LES TUYAUX A l'eau pour le chauffage, le gaz, la vapeur, etc., à l'exception des tuyaux pour la réfrigération, sont placés dans le sous-sol dans un but de contrôle.

LE MOULIN au centre du bâtiment principal à six étages et est surmonté d'un dome dans lequel se propose d'installer un projecteur électrique.

L'agencement du moulin est intéressant avec ses convoyeurs automatiques qui partent de la plateforme qui reçoit le malt, le font passer sur une balance enregistratrice automatique et de là dans trois énormes réservoirs d'une capacité de 5,000 gallons.

notes sommaires sur certaines maladies.

Le dernier chapitre donne les résultats de vingt années de recherches expérimentales sur le houblon laurier à la ferme canadienne. Ces résultats servent de justification aux conclusions présentées dans les chapitres précédents.

Cet ouvrage est illustré de nombreux diagrammes et de planches et il a un index très détaillé.

Tous ceux dont le nom se trouve sur la liste des correspondants des fermes expérimentales en recevront un exemplaire; ceux qui ne sont pas sur cette liste et qui désirent en avoir cet ouvrage, sont priés de s'adresser au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les Laxatifs NA-DRU-CO diffèrent en ce qu'ils ne donnent pas de colique, ne purgent pas ni ne causent de nausée, ni ne perdent leur efficacité par un emploi continu. Vous pouvez toujours vous y fier.

25c. la boîte chez votre pharmacien.

National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited, 1747

PRODUCTION DU LAIT AU CANADA

Un bulletin très complet et très détaillé sur ce sujet vient de paraître sous le No. 72 de la série régulière des fermes expérimentales. L'auteur, M. J. H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales du Dominion, qui s'est spécialisé depuis bien des années dans l'étude de cette industrie, nous donne, dans cet ouvrage, des renseignements d'un ordre éminemment pratique.

Nous voyons, d'après les sous-titres (la ferme, l'étable, la vache laitière, le troupeau) que le sujet de la production du lait n'est pas aussi simple que l'on pourrait s'imaginer au premier abord. Bien des éléments entrent en ligne de compte, et l'auteur s'est efforcé de les expliquer de façon aussi complète, aussi simple et aussi claire que possible. Il indique aux débutants la meilleure voie à suivre pour arriver au succès, et leur fournilles des indications sur tous les problèmes qui peuvent surgir dans la poursuite de la production du lait est traité dans les chapitres suivants:

(1.) La ferme, choix des assolements et des cultures.

(2.) Choix de la race et méthodes d'élevage.

(3.) L'étable, le soin et l'aménagement du troupeau.

(4.) La traite et le soin du lait.

(5.) Alimentation et ration.

Le chapitre No. 1 traite des questions de première importance que le cultivateur doit résoudre avant d'aborder l'industrie laitière proprement dite. Il traite de l'emplacement et de la superficie de la ferme, de la nature du sol, des plantes à cultiver et des assolements à suivre. Il donne des indications pour toutes les parties du Canada et présente un diagramme montrant la disposition des champs dans un assolement de trois ou quatre ans, ainsi que celle des bâtiments de la ferme, des cours et des enclos.

Nul ne peut nier que le choix de la race est un facteur important dans le succès de l'entreprise. Cependant, l'auteur est convaincu par expérience qu'il n'existe pas de race supérieure aux autres et il dit: "Généralement parlant, la meilleure race est celle que l'on préfère". Cependant, les fermes qui vendent le lait en nature ou à la fromagerie peuvent avoir avantage à tenir "on fabrique de la lait". On fabrique de la lait, la quantité de fourrages disponibles, sont également à considérer dans le choix de la race. Vient ensuite une étude sommaire des différentes variétés de bovins connues au Canada.

Le troupeau étant établi, il s'agit d'en tirer une production aussi abondante que possible. Les méthodes d'exploitation sont étudiées à plusieurs points de vue: vaches de race pure et vaches mélangées, le taureau, le veau et la génisse de lait, leur alimentation et les soins à leur donner. L'appréciation de la vache laitière est également l'objet d'une étude assez complète.

Dans le troisième chapitre: "Construction des étables, soins et exploitation du troupeau", l'auteur traite de la construction et la ventilation des étables et indique certains principes de construction. Il fait ressortir la nécessité d'avoir de l'air pur et de la lumière en abondance et indique le moyen d'obtenir ce desideratum. Vers la fin du bulletin, un chapitre spécial sur l'hygiène des étables contient toutes les données pratiques que l'auteur a pu rassembler sur ce point.

Dans le chapitre sur la traite et le soin du lait, on trouve des renseignements sur les méthodes les plus économiques et les plus propres; ce chapitre comprend le soin des ustensiles, le fonctionnement des machines à traire, le passage, le lavage et la tonte du bétail.

Dans la partie traitant des rations et des méthodes d'alimentation, l'auteur passe en revue tout le sujet de l'alimentation de la vache laitière; il indique les fourrages à donner et quand et comment ils doivent être donnés. L'auteur traite d'un chapitre intitulé "La philosophie de l'alimentation", où toute la question est étudiée de façon encore plus détaillée et plus scientifique, mais de façon claire et intelligible à tous. On y trouve les rations-types, c'est-à-dire les quantités de protéine, d'hydrates de carbone et de matière grasse nécessaires pour obtenir une production maximum. La quantité de chacune de ces éléments qui se trouve dans les divers fourrages, ainsi que les instructions sur la façon d'utiliser les fourrages dont on dispose, de manière à obtenir ces rations-types. L'auteur a consulté un bon nombre de cultivateurs canadiens sur leurs méthodes d'alimentation. Il donne leurs réponses dans ce bulletin et présente certaines rations qu'il considère comme appropriées aux différentes parties du Canada.

Sous le titre "Notes sur les fourrages", l'auteur étudie au point de vue de leur valeur, des avantages économiques qu'ils présentent et de leur qualité, les fourrages les plus généralement employés par les cultivateurs.

L'hygiène de l'étable et le traitement de quelques-unes des maladies les plus répandues des vaches laitières sont traitées dans la partie 6. On trouve une liste de remèdes qui peuvent être nécessaires et quelques

chez leurs parents à Mariville.

—M. et Mme F. X. Lussier sont partis mardi en promenade chez leurs parents à St-Gérard et Weedon.

—M. Georges E. Coulombe est revenu d'une promenade à Warwick.

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

M. J.-H. BRYANT NOMME AGENT POUR SHERBROOKE

Avec la réserve caractéristique des hommes qui embrassent de grandes affaires pour les mener à bonne fin, un groupe de capitalistes et de chefs d'industries de Montréal a décidé que le moment était venu de doter le Canada d'une grande brasserie moderne dans tout l'acceptation du mot qui produirait une bière de qualité égale des meilleures bières importées.

Le projet est devenu une réalité. La Brasserie Frontenac réalise le type le plus parfait de construction et d'installation que puissent réaliser la science et la technique et la pratique de l'industrie de la brasserie en vue d'obtenir une bière parfaite.

LA BIERE FRONTENAC L'EGALE DES MEILLEURES BIERES IM-PORTÉES.

Le but des promoteurs de cette vaste entreprise c'est de produire une bière absolument irréprochable, avec l'arôme des fins houblons de Bohême et la saveur de la meilleure bière allemande. Ils ont fait le nécessaire pour l'atteindre et réalisent.

Le site — un immense rectangle, formé par les rues Casgrin de Gaspé Marier et Belchasse en face de la gare du Mile-End sur le C.P.R., l'endroit le plus approprié pour la construction et l'achèvement de la bière Frontenac, n'est pas moins un cachet architectural, plaisant, avec le petit dome mauresque qui vient couronner la tour de six étages.

La brasserie est reliée au C.P.R. par une ligne spéciale qui dessert les bâtiments sur toute leur longueur et aboutit à des plateformes de chargement offrant toutes les facilités pour la réception et l'expédition des marchandises par voie ferrée.

L'impression que l'on emporte d'une visite aux différents départements c'est que les conditions hygiéniques y sont réalisées en perfection, partout de la lumière à profusion, air pur sans cesse renouveler, l'acier et le ciment remplacent le bois dans la construction et remplissent d'espace dans chaque département.

L'ordonnance générale des différents départements atteste une entente parfaite des méthodes et des besoins de l'industrie moderne.

La description sommaire suivante, de l'installation du matériel des tregets, etc., donnera une idée de la magnitude de l'entreprise et de sa capacité productive.

Le département de la force motrice comprend la salle des moteurs à vapeur quatre énormes bouilloires Babcock & Wilcox, alimentées au moyen de convoyeurs qui amènent le charbon de l'extérieur, remplissent les soutes et distribuent le combustible aux foyers; toutes opérations qui se font automatiquement.

Dans la salle adjacente se trouvent deux générateurs de 60 kilowatt directement reliés aux machines à vapeur à haute et basse pression du type marin de Bellis & Marcom, qui fournissent l'électricité.

Deux réfrigérateurs à ammoniac à expansion directe, composés de moteurs Corliss et de compresseurs Viter formant un système réfrigérant parfait. Les volants de ces machines ont 20 pieds de diamètre. Les compresseurs peuvent aussi fonctionner à l'électricité.

FORCE MOTRICE. — Chaque appareil est pourvu d'un moteur indépendant, qui lui fournit la force motrice requise. Le moulin dispose de 7 moteurs de 44 c.v., la salle de brassage de 9 moteurs de 93 c.v., les caves, de 8 moteurs de 50 chevaux-vapeur.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU est fourni par un puits artésien de 530 pieds de profondeur, au moyen d'un tuyau de 16 pouces qui déverse l'eau dans une citerne d'une capacité de 25,000 gallons.

La brasserie est également reliée à l'aqueduc de Montréal.

LES POMPES fonctionnent à l'électricité et à la vapeur.

LES TUYAUX A l'eau pour le chauffage, le gaz, la vapeur, etc., à l'exception des tuyaux pour la réfrigération, sont placés dans le sous-sol dans un but de contrôle.

LE MOULIN au centre du bâtiment principal à six étages et est surmonté d'un dome dans lequel se propose d'installer un projecteur électrique.

L'agencement du moulin est intéressant avec ses convoyeurs automatiques qui partent de la plateforme qui reçoit le malt, le font passer sur une balance enregistratrice automatique et de là dans trois énormes réservoirs d'une capacité de 5,000 gallons.

notes sommaires sur certaines maladies.

Le dernier chapitre donne les résultats de vingt années de recherches expérimentales sur le houblon laurier à la ferme canadienne. Ces résultats servent de justification aux conclusions présentées dans les chapitres précédents.

Cet ouvrage est illustré de nombreux diagrammes et de planches et il a un index très détaillé.

Tous ceux dont le nom se trouve sur la liste des correspondants des fermes expérimentales en recevront un exemplaire; ceux qui ne sont pas sur cette liste et qui désirent en avoir cet ouvrage, sont priés de s'adresser au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

M. J.-H. BRYANT NOMME AGENT POUR SHERBROOKE

Avec la réserve caractéristique des hommes qui embrassent de grandes affaires pour les mener à bonne fin, un groupe de capitalistes et de chefs d'industries de Montréal a décidé que le moment était venu de doter le Canada d'une grande brasserie moderne dans tout l'acceptation du mot qui produirait une bière de qualité égale des meilleures bières importées.

Le projet est devenu une réalité. La Brasserie Frontenac réalise le type le plus parfait de construction et d'installation que puissent réaliser la science et la technique et la pratique de l'industrie de la brasserie en vue d'obtenir une bière parfaite.

LA BIERE FRONTENAC L'EGALE DES MEILLEURES BIERES IM-PORTÉES.

Le but des promoteurs de cette vaste entreprise c'est de produire une bière absolument irréprochable, avec l'arôme des fins houblons de Bohême et la saveur de la meilleure bière allemande. Ils ont fait le nécessaire pour l'atteindre et réalisent.

Le site — un immense rectangle, formé par les rues Casgrin de Gaspé Marier et Belchasse en face de la gare du Mile-End sur le C.P.R., l'endroit le plus approprié pour la construction et l'achèvement de la bière Frontenac, n'est pas moins un cachet architectural, plaisant, avec le petit dome mauresque qui vient couronner la tour de six étages.

La brasserie est reliée au C.P.R. par une ligne spéciale qui dessert les bâtiments sur toute leur longueur et aboutit à des plateformes de chargement offrant toutes les facilités pour la réception et l'expédition des marchandises par voie ferrée.

L'impression que l'on emporte d'une visite aux différents départements c'est que les conditions hygiéniques y sont réalisées en perfection, partout de la lumière à profusion, air pur sans cesse renouveler, l'acier et le ciment remplacent le bois dans la construction et remplissent d'espace dans chaque département.

L'ordonnance générale des différents départements atteste une entente parfaite des méthodes et des besoins de l'industrie moderne.

La description sommaire suivante, de l'installation du matériel des tregets, etc., donnera une idée de la magnitude de l'entreprise et de sa capacité productive.

Le département de la force motrice comprend la salle des moteurs à vapeur quatre énormes bouilloires Babcock & Wilcox, alimentées au moyen de convoyeurs qui amènent le charbon de l'extérieur, remplissent les soutes et distribuent le combustible aux foyers; toutes opérations qui se font automatiquement.

Dans la salle adjacente se trouvent deux générateurs de 60 kilowatt directement reliés aux machines à vapeur à haute et basse pression du type marin de Bellis & Marcom, qui fournissent l'électricité.

Deux réfrigérateurs à ammoniac à expansion directe, composés de moteurs Corliss et de compresseurs Viter formant un système réfrigérant parfait. Les volants de ces machines ont 20 pieds de diamètre. Les compresseurs peuvent aussi fonctionner à l'électricité.

FORCE MOTRICE. — Chaque appareil est pourvu d'un moteur indépendant, qui lui fournit la force motrice requise. Le moulin dispose de 7 moteurs de 44 c.v., la salle de brassage de 9 moteurs de 93 c.v., les caves, de 8 moteurs de 50 chevaux-vapeur.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU est fourni par un puits artésien de 530 pieds de profondeur, au moyen d'un tuyau de 16 pouces qui déverse l'eau dans une citerne d'une capacité de 25,000 gallons.

La brasserie est également reliée à l'aqueduc de Montréal.

LES POMPES

TARIF DES Petites Annonces — DE — "LA TRIBUNE"

30 mots pour 15 cts., 1 centime le mot supplémentaire, par insertion, ou six insertions pour le prix de cinq.

Naissances, Décès, Mariages, Services annuels, Messes de Requiem, 25 centimes l'insertion.

FEMMES ET FILLES DEMANDEES

ON DEMANDE une personne compétente pour l'ouvrage de la cuisine et le lavage. S'adresser à Mme F. N. McCrea, 49 Rue Melbourn.

A VENDRE

A VENDRE. Toute la machinerie de moulin Jonaas, comprenant une bouillotte, un moteur, des planches, des scies à ruban, des arbres de couche, des poulies, etc. S'adresser Chamber 26, Bâtisse Métropole.

A VENDRE OU A LOUER. Un magasin avec bureau de poste à Rock Forest. Conditions faciles. Pour informations, s'adresser à "La Tribune".

A VENDRE. Une terre de 290 Acres. Eau dans les basses, deux maisons, située à 1-2 mile du village de Compton. S'adresser à Ed. Poulin, Compton.

A VENDRE. Ferme et une maison, fournaise dans la cave, eau dans la maison et dans la grange, et dans la chambre, aussi une propriété dans Waterville, deux logements et un magasin et un bon lot à bâtir sur le chemin de la Station. S'adresser à M. Wm. Cayer, Waterville.

A LOUER

LOGEMENTS A LOUER, 5 chambres, maison neuve, avec bain et lumière électrique. S'adresser à Alfred Lantôt & Fils, m. s. j. n. o. ch.

A LOUER. Chevaux de travail pour l'hiver. Bons chevaux forts, (avec ou sans conducteur) demandés immédiatement. Payé au mois ou au mille pieds.

FLETCHER PULP and Lbr. Co. 260-6 rue ch. Carré Strathcona.

BOUCHERS ET MARCHANDS DE PEAUX VERTES qui nous expédient leurs Peaux Vertes de Veaux, Moutons, Sauf, On et Lainex en reçoivent les plus hauts prix et en argent comptant. Nous payons le fret, les douanes, etc., avançons l'argent pour acheter, payons rubis sur l'ongle, et tenons nos clients au courant des changements dans les prix. Écrivez-nous.

Grand calendrier 17 x 25 pcs., envoyé gratis à tout boucher ou marchand de peaux qui enverra son adresse.

C. S. Page, Hyde Park, Vt., 262-4 ins. ch. E. U. A.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, Municipalité de la Cité de Sherbrooke. Lundi, le douze janvier, 1914, aura lieu l'assemblée à laquelle sera fait l'appel nominal des candidats à la Mairie, le terme du maire actuel étant expiré, et à l'échevinage aux sièges vacants suivants : un dans chacun des quartiers Est, Sud et Centre respectivement, pour la Cité de Sherbrooke, de dix à onze heures de l'avant-midi à la Salle des Arts, Edifice Morey.

Sherbrooke, le 31 décembre, 1913.

RE. C. GATIER, Sec. Trés.

OFFICIER MEDICAL DE LA SAS-KATCHEWAN

Régina, Sask., 31. — Le Dr Argue Grenfell a été élu président du Conseil Médical de Saskatchewan, et le Dr Eggleston, vice-président.

ES SANGSUES DE KARISTOL

Mademoiselle des Cloutiers était une jeune personne de quinze ans, si exquise et si précieuse, qu'on l'avait surnommée mademoiselle "Lait-qui-monte". Elle était grande, blonde et jolie. Elle marchait très vite et gesticulait par saccades, à la façon d'un moulin à vent capricieux ; elle semblait parler comme une source jaillit, à bouillons drus et sonores. Elle avait pour toutes choses beaucoup d'enthousiasme, ou beaucoup de mépris, ou beaucoup de n'importe quoi !

Un matin, ayant égaré sa gouvernante dans une petite commune de quatre cents âmes et du nom de Peyrotte, une tante riche qui possédait d'immenses "barthes", mademoiselle "Lait-qui-monte" pouvait y galoper sous les pins ou s'y rouler dans les prairies, comme une poulie en liberté. Cette tante était veuve. Elle s'appelait Mme de Pérotte et fut extrêmement choquée par les mœurs tourbillonnantes de Mlle "Lait-qui-monte".

Un matin, ayant égaré sa gouvernante dans une petite commune de quatre cents âmes et du nom de Peyrotte, une tante riche qui possédait d'immenses "barthes", mademoiselle "Lait-qui-monte" pouvait y galoper sous les pins ou s'y rouler dans les prairies, comme une poulie en liberté. Cette tante était veuve. Elle s'appelait Mme de Pérotte et fut extrêmement choquée par les mœurs tourbillonnantes de Mlle "Lait-qui-monte".

Un matin, ayant égaré sa gouvernante dans une petite commune de quatre cents âmes et du nom de Peyrotte, une tante riche qui possédait d'immenses "barthes", mademoiselle "Lait-qui-monte" pouvait y galoper sous les pins ou s'y rouler dans les prairies, comme une poulie en liberté. Cette tante était veuve. Elle s'appelait Mme de Pérotte et fut extrêmement choquée par les mœurs tourbillonnantes de Mlle "Lait-qui-monte".

—Est-ce que ça vit ? se demanda Mademoiselle.

—Et, pour s'en assurer, elle dit très haut.

—Bonjour, bonhomme !

Le paysan tourna lentement la tête, parut hésiter deux secondes, puis dit à son tour :

—Bonjour, mademoiselle !

—Vous prenez un bain de pieds ?

—Mais non ! mais non !

—Tiens ! Qu'est-ce que vous faites là, alors ?

—Je pêche des sangsues.

—Vous en mangez donc ?

—Faites excuse, mademoiselle ; je les vends.

—Est-ce que ça vaut cher ?

—Ça dépend des saisons ; parfois, elles valent un sou l'une ; d'autres fois, j'en donne deux pour trois sous.

—Et avec quoi prenez-vous ça ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

Je n'aperçois pas vos engins !

—Je les prends avec mes jambes, araigne ! Tenez, voyez donc !

Et le vieillard plongea sa main dans l'eau puis détacha, de sa jambe droite, une bestiole verte, rayée d'or, qui s'y était collée.

—Alors ça vous mord jusqu'au sang ! demandait-elle.

—Dame ! faut bien !

—Combien peut-on en prendre dans une journée ?

—Heu ! avec des jambes comme celles-ci, c'est bien beau quand on arrive à la douzaine.

Et, sur ces mots, le vieillard tourna vers Mademoiselle son visage raviné, où paraissent des yeux étranges, des yeux aveugles.

—Tenez, bonhomme, dit-elle au paysan ; voilà cent sous pour toutes les sangsues que vous auriez pu prendre !

Elle lui mit dans la main une pièce d'argent.

Alors le pêcheur se leva. Ses jambes pitoyables tremblaient, sa face livide et ses yeux voilés semblaient jeter une suprême lueur. Il ôta son béret et dit, de sa voix nerveuse :

—Mademoiselle, je m'appelle Karistol et je suis conseiller municipal de la commune depuis vingt-sept ans ! On ne me fait pas l'aumône !

Ayant ainsi parlé, il lança la pièce d'argent dans la direction de la jeune fille, fit demi-tour, remit son béret et se rassit au bord de la mare, gravement, dans l'attente des sangsues gloutonnes, des sangsues imprévisibles, qui ne voulaient plus de ses jambes étiées.

Mademoiselle se gronda beaucoup en se retirant. Le soir elle ne voulut pas dîner. La nuit, elle ne put dormir.

Et, le lendemain matin, elle s'échappa, courut à travers les taillis, puis retourna la mare aux sangsues.

Le vieux conseiller municipal, immobile comme un héros, y trempait encore ses jambes desséchées.

Mademoiselle s'approcha, timidement, à pas menus.

—Bonjour, monsieur Karistol ! balbutia-t-elle, de sa voix la plus craintive : est-ce que vous me pardonnez ?

Le vieux tourna légèrement sa tête maigre, tannée par le soleil. Mais il ne répondit rien.

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

Je n'aperçois pas vos engins !

—Je les prends avec mes jambes, araigne ! Tenez, voyez donc !

Et le vieillard plongea sa main dans l'eau puis détacha, de sa jambe droite, une bestiole verte, rayée d'or, qui s'y était collée.

—Alors ça vous mord jusqu'au sang ! demandait-elle.

—Dame ! faut bien !

—Combien peut-on en prendre dans une journée ?

—Heu ! avec des jambes comme celles-ci, c'est bien beau quand on arrive à la douzaine.

Et, sur ces mots, le vieillard tourna vers Mademoiselle son visage raviné, où paraissent des yeux étranges, des yeux aveugles.

—Tenez, bonhomme, dit-elle au paysan ; voilà cent sous pour toutes les sangsues que vous auriez pu prendre !

Elle lui mit dans la main une pièce d'argent.

Alors le pêcheur se leva. Ses jambes pitoyables tremblaient, sa face livide et ses yeux voilés semblaient jeter une suprême lueur. Il ôta son béret et dit, de sa voix nerveuse :

—Mademoiselle, je m'appelle Karistol et je suis conseiller municipal de la commune depuis vingt-sept ans ! On ne me fait pas l'aumône !

Ayant ainsi parlé, il lança la pièce d'argent dans la direction de la jeune fille, fit demi-tour, remit son béret et se rassit au bord de la mare, gravement, dans l'attente des sangsues gloutonnes, des sangsues imprévisibles, qui ne voulaient plus de ses jambes étiées.

Mademoiselle se gronda beaucoup en se retirant. Le soir elle ne voulut pas dîner. La nuit, elle ne put dormir.

Et, le lendemain matin, elle s'échappa, courut à travers les taillis, puis retourna la mare aux sangsues.

Le vieux conseiller municipal, immobile comme un héros, y trempait encore ses jambes desséchées.

Mademoiselle s'approcha, timidement, à pas menus.

—Bonjour, monsieur Karistol ! balbutia-t-elle, de sa voix la plus craintive : est-ce que vous me pardonnez ?

Le vieux tourna légèrement sa tête maigre, tannée par le soleil. Mais il ne répondit rien.

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

—Non ?

Le Véritable GANT PERRIN

de coupe idéale, est le favori des élégantes. Toutes les nuances à la mode. Toutes les Pointures.

L'As de Trèfle avec la pointeure et la fermoir à la cheville sont vos marques de garantie contre les imitations.



L'AVIATEUR FOU

L'aviateur Joe Smithson était fiancé à la jolie Madge Greenfield qui elle se montrait incomparable dans l'art du skating sur la glace ou à roulettes.

Maîtrise de tous les sports d'hiver, elle avait assisté presque dès le début aux progrès de Joe Smithson et avait commencé par admirer la hardiesse et l'habileté prodigieuse de l'homme-volant. Puis peu à peu cette admiration s'était changée en un amour passionné que Joe lui rendait bien.

Il était de très humble origine. Son père vendait les journaux dans les rues de Brooklyn et lui-même avait tout d'abord exercé ce métier. Puis il avait préféré faire son apprentissage de mécanicien. Il avait ensuite été chauffeur-coureur automobile et enfin aviateur.

Mais il était d'une santé un peu délicate, des tares héréditaires pesant sur lui; son grand-père souffrait d'asthme, c'était lui de descendre à la suite d'un effort immodéré en se faisant élever une cartouche de dynamite dans la bouche. Son père qui trop souvent roulait avec ses journaux, ivre-mort dans le ruisseau avait fini à l'hôpital dans une crise de delirium tremens.

Mais par son énergie, un régime sévère et un entraînement méthodique, Joe avait eu raison, croyait-il des prédispositions morbides qui pouvaient exister en son tempérament.

Malgré tout, il était un peu fragile, comme son aéroplane. Tout en se montrant prudent, il s'exposait à des fatigues excessives qui n'étaient pas sans inquiéter ses amis.

Il avait promis à Madge de lui apprendre à conduire l'aéroplane, comme elle, de son côté, lui avait appris les mystères du skating.

De temps en temps, il l'emmenait dans un appareil spécial, qui contenait deux places et c'est à la suite d'une de ces sorties que Joe avait fait la connaissance de Madge.

Le jour de mariage approchait, et les promesses d'avenir des fiançailles devenaient plus fréquentes et plus loyales.

Mais Madge à son grand dépit ne

faisait pas de progrès aussi sensibles qu'elle l'eût souhaité.

Joe se montrait nerveux et un peu blasé. C'était sans doute l'émotion jointe à la fatigue.

La veille du grand jour, ils prirent l'essor pour une randonnée particulièrement gracieuse. Après être monté très haut, et avoir "survolé" la plaine, Joe piqua vers la ville, et la traversa dominant de plusieurs centaines de yards les gratte-ciel les plus élevés.

Puis il vira soudainement et dirigea l'aéroplane mécanique vers l'océan.

Madge commençait à être inquiète mais ne disait mot. Le moteur "tante" régulièrement: tout allait bien.

L'aéroplane fut bientôt au-dessus de la baie. Le spectacle était féerique. Les navires semblaient de petits jouets d'enfants et la baie paraissait une simple coquille d'huître ouverte au soleil, la mer étant l'huître et le rivage la nacre de la coquille.

Madge ne s'était jamais avancée à une pareille hauteur. Elle était un peu tremblante et ne demandait pas cette fois à prendre en main les leviers.

Mais elle était fière de son fiancé, et s'abandonnait avec bonheur à la griserie de l'habitude de la vitesse.

Soudain, Joe s'agita étrangement et se mit à prononcer des paroles inintelligibles.

— Qu'y a-t-il, demanda Madge: qu'est-ce que ça veut dire?

Il ne répondit que par des mots incohérents.

En même temps, il manœuvra les leviers de façon si brusque et si anormale que l'appareil descendit tout à coup de trente mètres. Il le releva brusquement et le fit remonter à cinquante mètres.

— Joe, que faites-vous? demanda Madge, épouvantée.

— Aujourd'hui, dit-il solennellement, il nous faut aller jusqu'au ciel, jusqu'à l'astrodrome du Seigneur.

— De grâce, Joe, calmez-vous! Vous m'étrayez!

Pour toute réponse il se mit à déclamer les versets de la Bible.

L'aéroplane tanguait maintenant comme un vaisseau enveloppé par la tempête, faisait des virages vertigineux et des cabrioles beaucoup plus audacieuses encore que celles de l'épave. Et Joe se mit à chanter, un cantique, puis le "yankee doodle" en manœuvrant à tort et à travers.

Il était fou!

Madge terrifiée, n'essaya plus de lui parler elle se précipita sur le volant et sur les leviers. Mais il ne voulait pas les lâcher, il les servait convulsivement avec une vigueur surhumaine, comme il arrive aux aliénés, et poussait des râlements, en voyant que Madge déclinait l'atterrir.

Elle ne pouvait guère lutter contre lui sa force physique étant par trop inférieure à celle du fou. Puis, soudain, elle conduisit toute seule? Son apprentissage était loin d'être fini. Fournant, elle se raccrochait désespérément à cette unique chance de salut.

Soudain, Joe, furieux, la mordit cruellement à la main. Sous l'empire de la douleur, elle lâcha prise, un instant, le gouvernail de profondeur fut un bond terrible, l'aéroplane capota, et, tombant de près de mille

SAVON COMFORT

"SANS RIVAL"

Il fait passer un vilain quart d'heure à la saleté

JOUIT DE LA PLUS GRANDE VENTE EN CANADA

UNE AUTRE ERUPTION DU VESUVE EN PERSPECTIVE

LES MATERIAUX RECUEILLIS PAR M. BURLINGHAM PROUVENT QU'IL VA RENTRER EN ACTIVITE.

NAPLES, 31.—L'Américain Prédictor Burlingham qui, le 21 décembre, est descendu au fond du cratère du Vésuve, annonce dans une dépêche très détaillée envoyée au "Sun" que le Vésuve est sur le point d'entrer dans une nouvelle période d'activité.

M. Burlingham a remis au professeur Mercalli, prêtre catholique, directeur de l'observatoire du Vésuve, et à son assistant, le professeur Maladra, qui a effectué dans le cratère du Vésuve une descente similaire à celle de M. Burlingham, des centaines de minéraux cristallins et des morceaux de lave, lancés récemment du cratère.

Ces matériaux ont été examinés également des photographies prises à vingt mètres de profondeur dans l'intérieur du cratère.

Le professeur Mercalli et son assistant ont déclaré que les matériaux qu'ils avaient soumis M. Burlingham indiquaient à n'en pas douter, que le Vésuve allait rentrer de nouveau en activité.

L'état des matériaux prouve que l'intérieur du cratère est déjà en éruption, ce qui a causé des avalanches de rochers, obstruant les bouches d'éruption qui s'ouvrent chaque jour de plus en plus.

SES NERFS ETAIENT EN SI MAUVAIS ETAT

QUELLE PENSAIT DEVENIR FOLLE

Beaucoup de femmes sont agitées par les soins et les devoirs du ménage, dont on ne voit jamais la fin, et tôt ou tard, elles constatent que leur système nerveux est délabré, que l'action du cœur faiblit.

Au premier signe de faiblesse du cœur ou de nerfs de manque d'énergie, ou d'affaiblissement physique, n'attendez pas que votre cas devienne désespéré.

Les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs calmeront immédiatement les nerfs, fortifieront le cœur et renforceront le système tout entier.

Mme Archie Goodine, de Tilley, N. B., écrit: — "Quand, il y a deux ans, j'avais une affection cardiaque, mon état était si détestable que, parfois, je perdais presque la tête. Je me soignai avec tout ce que je pus me procurer jusqu'à ce que j'aie acheté quatre boîtes des Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs. Je ne pense pas trop hautement de ce remède merveilleux, et je le recommanderai à toutes les personnes souffrantes."

Prix, 50c la boîte ou 3 boîtes pour \$1.25, chez tous les marchands, ou expédié directement sur réception du prix par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

LA FEERIE THEATRALE NOUVELLE

LES CONTES DE PERRAULT OBTIENNENT A PARIS, UN VERITABLE SUCCES.

PARIS, 31.—Les contes de Perrault, féerie en quatre actes, d'Arthur Bernède et Paul de Choudens, mis en musique par Félix Fournier, viennent d'être donnés au théâtre de la Gaîté. Extrait des contes charmants écrits par Perrault au XVIIe siècle, ils ont conservé l'humour et la grâce de l'original.

Le Petit Poucet y est changé en prince Charmant et devient, dans la suite, Riquet à la houppe et le Chat Botté.

Il tombe amoureux de Cendrillon, qui, dans le cours de la pièce, prend le nom de Peau d'Âne, de la Belle au bois dormant et de la Princesse lointaine.

La musique est légère et originale. Parmi les passages les plus applaudis on cite le rêve de Cendrillon et le duo de Cendrillon et du Prince Charmant.

Cette opérette est rendue encore plus attrayante par les ballets où les danseuses représentent des fées et des sylphes.

Mlle Angèle Grill a chanté le rôle de Cendrillon et Mlle Yvonne Pringtemps celui du prince Charmant.

IL CRAIGNAIT DE MOURIR SUBITEMENT

M. KNEEL QUI FIT MOURIR SA FEMME ET SES ENFANTS, REDOUTAIT DE MOURIR SUBITEMENT.

NEW-YORK, 31.—Les amis et les parents de M. Knell qui fut trouvé mort ainsi que sa femme et ses enfants hier, à Glendale, borough de Queens, disent que c'est la crainte de mourir subitement qui a poussé M. Knell à détruire sa famille et à se donner lui-même la mort.

M. Knell était atteint d'une maladie de cœur. Au commencement du mois, il avait eu une crise grave tandis qu'il descendait d'un train, à Newark et avait failli tomber sous les roues d'un wagon. Le jour même de sa mort, il avait pris rendez-vous avec son frère qui devait l'accompagner chez un spécialiste des maladies de cœur.

Des voisins disent que depuis qu'il se sentait gravement atteint, le défunt était devenu irritable et avait d'assez fréquentes querelles avec sa femme.

TELEGRAPHISTE GRAVEMENT BRULE

Québec, 30.—Joseph Hudon, télégraphiste de nuit pour le chemin de fer Québec et Lac St-Jean, à la Rivière à Pierre, a été transporté à Québec, samedi, après être conduit à l'hôpital, à la suite de brûlures qu'il a reçues, par l'explosion d'une lampe à pétrole. L'accident s'est produit samedi matin à 4 heures, pendant que Hudon était à son ouvrage dans son bureau à la gare. Ses blessures sont sérieuses et il devra garder la chambre pendant plusieurs semaines.

CHASSES DE LEUR LIT PAR LE FEU

Ottawa, 30.—Le feu s'est déclaré, dimanche soir, vers 10 h. 30, au Family Lunch, 188 rue Queen, et plusieurs personnes qui occupaient une chambre au-dessus du restaurant, furent laissées sans abri. Elles ont pu se réfugier dans la rue. Elles ont été secourues après avoir gardé le lit pendant quelques jours. Mme Danielson, propriétaire du restaurant, n'est que le temps de revêtir une robe de chambre et fut obligée de se tenir dans la rue jusqu'à ce que des voisins l'invitent à entrer chez elle. La fille Maggie, vêtue à peu près de la même manière, préféra demeurer dans la rue, regardant brûler le restaurant.

George Howden, un pensionnaire, sortit avec ses habits et son porte-manteau, mais il dut mettre ses chaussures sur la rue. Madame James Moodie fut obligée de monter sur le toit et d'attendre l'arrivée des pompiers avant de pouvoir descendre de là. Les dommages s'élevaient à environ \$1,000. La maison appartient à l'échevin A. R. McNeil.

A LA RECHERCHE DES EXPLORATEURS

Rivière de la Paix, Alb., 31.—La sergent Anderson est parti pour aller à la recherche du sergent Harper et du constable Stephenson, partis en octobre dernier pour la rivière Porcupine, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis. Deux chasseurs disent les avoir rencontrés sur le Mont de l'Original, à la poursuite d'Ana Hunting, acheminé d'avoir enlevé une jeune fille de 15 ans, de Grand Prairie. Plus tard, les chasseurs trouvèrent deux fusils ayant appartenu aux constables ce qui laisse craindre une tragédie.

Il y a trois ans, l'inspecteur Fitzgerald et ses compagnons trouvèrent la mort au cours de leur voyage à Dawson près du fort McPherson, sur le fleuve McKenzie.

CRIME D'UN FOU

Cincinnati, Ohio, 31.—Robert M. Willard, qui se dit magicien, a tué hier matin, dans l'un des principaux hôtels de Cincinnati, une femme et un bébé d'un an, puis il est sorti de sa chambre et a pris la fuite.

Dès qu'il eut accompli son œuvre, il sortit de la chambre en criant et en tenant son revolver. Le commis J. M. Turner essaya de l'arrêter, mais il fut frappé au visage et dut laisser passer le meurtrier.

Au poste de police, Robert M. Willard a déclaré qu'il était magicien et qu'il était né à Goldsboro, Caroline du Nord; mais il a refusé de dire le nom de sa victime.

On croit que Willard faisait partie d'une troupe de comédiens qui était à Cincinnati, la semaine dernière.

LES PRIMES DE LA "TRIBUNE"

TOUT ABONNEMENT NOUVEAU ET TOUT RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT PAYE D'AVANCE DONNE DROIT A L'UNE DES PRIMES REPRODUITES CI-DESSOUS. VOUS AVEZ LE CHOIX.

LES OBJETS CHOISIS SONT EXPEDIES PAR LA POSTE CONTRE ENVOI DU BULLETIN D'ABONNEMENT. VOUS LE COUTE ELEVE DE NOS PRIMES. IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE LES EXPEDIER A NOS PRIMES. NOUS PRIONS DONC LES ABONNES DE VOULOIR BIEN NOUS FAIRE PARVENIR LES QUELQUES SOUS DE TIMBRES REQUIS POUR L'AFFRANCHISSEMENT DE L'OBJET QU'ILS AURONT CHOISI.

NOS LECTEURS TROUVERONT A COTE DE CHACUNE DES PRIMES UN CHIFFRE INDICANT LE PRIX D'AFFRANCHISSEMENT.

PRIME No. 1.

CHROMOS

MAGNIFIQUES CHROMOS POUR ENCADRER.

PRIME No. 8

Magnifique contenu à gîteau, d'un côté pouvant servir de socle à pain.

Timbres, 4c.

PRIME No. 1

BELLE PIPE EN RACIN E DE BRUYERNE & C. BOUQUIN EN CAOUTCHOUC PRESSE. Timbres 0.3.

PRIME No. 6

UN ARTICLE INDISPENSABLE DANS UNE CUISINE, CES SETS A DEPECER

SE COMPOSENT DE DEUX MORCEAUX ET VOUS FERONT LONG USAGE.

Timbre 15.

PRIME No. 7

Rallure capitonnée, Pégamoides gros grain, ornements en or sur plat, tranche rouge sous or, coins arrondis. Chaque volume dans sa étui.

Timbres 0.3

PRIME No. 7

PRIME No. 9

UN ARTICLE INDISPENSABLE DANS UNE CUISINE, CES SETS A DEPECER

SE COMPOSENT DE DEUX MORCEAUX ET VOUS FERONT LONG USAGE.

Timbre 15.

Prière de remplir le bulletin suivant et de nous le faire parvenir en y joignant l'adresse d'une piastre et demie (\$1.50) pour un abonnement d'un an à "La Tribune" de Sherbrooke, Qué.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Ci-inclus une piastre et demie (\$1.50) pour un abonnement au journal "La Tribune", de Sherbrooke.

NOM

ADRESSE

Veuillez m'expédier votre prime



GIN CROIX-ROUGE

Les Travaux de la Ferme donnent au cultivateur de l'occupation à l'année: ces travaux finissent par épuiser l'homme le plus résistant à la fatigue, s'il n'a pas, pour se remonter, de temps en temps, un verre de

GIN CROIX ROUGE

Cette pure eau-de-vie de genièvre stimule l'activité, réveille l'énergie, soutient l'effort, donne du cœur à la besogne et ménage les forces.

Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du Timbre de Contrôle Officiel du Gouvernement.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, MONTREAL.

NOS DEPOSITAIRES

La TRIBUNE est en vente chez les dépositaires dont les noms suivent :

M. A. BAILLARGEON, Queen et Liverpool.
M. BERNARD & CIE, Marquette et Goodhue.
M. BERNIER, Dufferin.
M. BOURGEOIS, 86 Alexandre.
M. CHAREST, Galt.
M. DUBOIS, King.
M. FERLAND, St-Louis et Wilson.
Mme GOUPEL, 2 rue Alexandre.
M. HARTON, Wellington.
M. HEBERT & BOUCHER, Drummond et Belvédère.
M. J. LANDRY, 69 rue Galt.
M. LAPIERRE, Rue St-Pierre.
M. LACHANCE, rue du Pont.
M. C. LEFEBVRE, BELVEDERE & WILSON.
M. LANCOT, Marquette & Peel.
M. LEBLOND, Rue Galt.
M. MAHER, News Stand.
M. MARCOUX, 58 rue Alexandre.
M. POULIOT, Rue Gillespie.
M. ROBERT, Alcedon & Brooks.
M. SIMONNEAU, Rue St-Michel.
M. THERRIAULT & LECIAIRE, King & Belvédère.
M. TURCOTTE, Rue du Pont & Bowen.

ARGENT sans INTRET

Pour construire
Acheter fermes ou maisons
Acquitter hypothèques
La Cie Mutuelle d'Immobiliés
des Cantons de l'Est
16 Rue King, Sherbrooke
TEL. BELI, 1216.

La "Tribune" souhaite
à ses lecteurs une bonne
et heureuse année.

LA CHRONIQUE LOCALE

—M. P. Beaudin de Hillhurst est de passage en ville par affaires.
—M. C. P. Ellis de Richmond est en visite d'affaires à Sherbrooke.
—M. Turner, de Utica, N.Y., est en ville.
—M. et Mme Thomas Courchesne ont passé le jour de Noël à Montréal.
—M. J. G. Couture, de Montréal, était en ville pour Noël.
—M. et Mme F. X. Salvaie étaient à Coaticook jeudi dernier.
—Mlle Raiche, institutrice à Capleton, est en promenade à Sherbrooke.
—M. Odilon Lefebvre, courtier en assurances, d'Asbestos, est en ville aujourd'hui.
—Mlle Anna Frotette est partie pour Québec où elle doit passer une semaine chez ses parents.
—M. E. O. Grundy, chef du service des voyageurs au Québec Central, est de passage à Québec.
—M. Wilfrid Lazure est parti ce matin pour un voyage d'une dizaine de jours à Montréal.
—M. W. Gauthier, du Collège Ste-Marie de Montréal, passe ses vacances de Noël dans sa famille.
—M. J. B. et J. Salvaie, de Martinville, étaient de passage en ville, hier.
—M. et Mme Geo. Rabouin, de Compton, étaient en ville la semaine dernière.
—Mme Silvio Ouellette, de la Rivière du Loup, est en promenade chez sa mère, Mme Prudhomme.
—Madame C. S. Milette est en promenade à Montréal pour une dizaine de jours, chez sa fille, Mme Poitras.
—M. W. B. Granlay de Stanstead, est actuellement de passage à Sherbrooke.
—M. James Caroline de Granby est en visite à Sherbrooke pour affaires.
Chercher le tabac, "MAPLE SUGAR".
—M. G. M. McCaulay de Québec et W. Lang de Montréal sont en voyage d'affaires à Sherbrooke.
—M. L. A. Foy, de Knowlton est en visite d'affaires à Sherbrooke. Il s'est inscrit au Magog.
—M. Georges Thompson de Sutton est actuellement en voyage d'affaires à Sherbrooke.

P tinez au Stadium.

—M. Fred J. Vallières de Concord N.H., est à Sherbrooke au Grand Central.

—M. J. A. R. Racicot, employé de la "Elmott Lumber Co." est en voyage d'affaires à Montréal, où il doit passer une dizaine de jours.

—M. A. E. Raymond et A. E. Plourde de Coaticook sont de passage à Sherbrooke et se sont enrégistrés au Magog.

—N'oublions pas qu'avec les récentes du "Magog" au jour de l'an ont été gagnés quatre individus.

Fin d'Année Nouvel An

LE PASSE

L'Année en s'enfuyant par l'année est suivie.
Encore une qui meurt! Encore un pas du temps.
Encore une limite atteinte dans la vie!
Encore un sombre hiver jeté sur nos printemps!

Le temps, les ans, les jours, mots que la foule ignore!
Mots profonds qu'elle croit à d'autres mots pareils!
Quand l'heure, tout à coup, lève sa voix sonore,
Combien peu de mortels écoutent ses conseils!

L'homme les use, hélas! Ces fugitives heures.
En folle passion, en folle volupté,
Et croit que Dieu n'a pas fait de choses meilleures
Que les chants, les banquets, le rire et la beauté.

Quand les projets bâtis, l'un sur l'autre s'écroulent:
Quand ses illusions meurent à son côté,
Quand il sent le niveau des jours qui s'écroulent,
Mélanger rapidement comme un torrent d'été.

Il dit: "Allez donc bu toute cette liqueur?"
Plus de vin pour ma soif, plus d'amour pour mon âme,
Qui donc vide, à la fois, et ma coupe et mon cœur?"

Mais rien ne lui répond. Et triste, et le front blême,
De ces débauches, de son souffle glacé,
Vainement il remue, en s'y cherchant lui-même,
Ce tas de cendre éteint qu'on nomme le passé!

VICTOR HUGO

DANS LES LOCALITES DES CANTONS DE L'EST

LA TEMPERANCE DANS STANSTAD.

Stanstead, 31. — Les partisans de la tempérance dans le comté de Stanstead se proposent de reprendre activement la lutte pour la cause qu'ils poursuivent. Après le temps des fêtes, si l'on en croit une déclaration de M. John H. Roberts, le secrétaire de la Dominion Alliance, les choses marcheront alors rondement.

Fanfare ce soir au Stad un

LES VENTES

William Brown & Maxime Sarrasin le lot 299-77 Lennoxville; prix \$150.

William Brown & Maxime Sarrasin le lot 299-76 Lennoxville; prix \$150.

Alfred Sigouin & Pierre Bellavance partie du lot 3, 12e rang, et partie du lot 3, 13e rang d'Arct; prix \$3,100.00.

British American Land Co., à Ignace Croteau, partie Nord du lot 2444 22e, quartier Sud; prix \$1.00.

Fanfare au Stadium

demain soir

RAGUES A DIAMANTS.

Assortiment complet de \$5.00 à \$200.00 chez O. J. Gendron, bijoutier, 45 Wellington.

Journal de l'après-midi

Corwall vs Sherbrooke

REUNION ANNUELLE

La réunion annuelle des officiers et des membres de la Compagnie Canadienne Ingersoll Rand, aura lieu à Sherbrooke cette semaine. Ceux qui se proposent d'y assister, sont : MM. E. W. Nilman, Montréal, président; J. W. Bell, Vancouver; B. C. S. A. Williams, Lethbridge; Alta. Wm. Carter, Winnipeg; G. E. Southee, Cobalt, Ont.; C. C. Hoyt, A. A. Bowman, B. H. Lyons, Toronto; A. W. Dugan, E. S. Winslow, J. McGuire, J. W. Davis, E. A. Lunderville, Montréal; J. P. Cotter, Sydney, C. B.

N'oubliez pas la partie de hockey au Stadium

DEUX AUTRES

Deux autres femmes ont été arrêtées hier soir, sous l'accusation d'avoir tenu une conduite peu en rapport avec la morale. Leur cas a été soumis ce matin, devant M. le juge Mulvena et le procès a été renvoyé à vendredi prochain.

Aidez le Club de Sherbrooke en assistant à la joute de demain

BOISSE ET NON BOISSE

On est prié de tenir compte que l'individu accusé d'avoir volé la somme de \$30.00, se nomme P. Boissé et non P. Baggé, comme un rapport l'indiquait ces jours derniers.

FEU AUGUSTIN LEDOUX

Nous apprenons avec regret la mort de M. Augustin Omer Ledoux, décédé à Winnipeg, le jour de Noël, à l'âge d'environ 70 ans.

Le défunt était l'oncle du Dr Ledoux de Sherbrooke. Il est né à Ste-Rosalie, comté de Bagot, et était le fils de feu Louis Ledoux, l'un des principaux citoyens de cette paroisse.

Feu Augustin Ledoux avait reçu à l'école de son village natal une instruction qui fut suivie d'un cours commercial.

Il vint par la suite s'établir à Sherbrooke, où il fit partie du personnel de l'une des banques locales, avant de devenir successivement plus tard, gérant de la banque des Cantons de l'Est à St-Joseph de Beauce et à Garthby.

Il avait épousé feu Mlle Marguerite Galt, morte depuis une quinzaine d'années, et fille de M. J. B. Galt, de Ste-Rosalie.

Le défunt laisse deux fils : Omer, chez qui il résidait à Winnipeg, après avoir pris sa retraite, et Valmore Ledoux, pharmacien à Montréal.

Nos meilleures sympathies sont offertes à la famille.

LA "TRIBUNE"

Le quotidien français de la région

paysan qu'il s'est montré le comique que nous avons si souvent applaudi.
Et M. Nap. Abram, représentant le père Michel, était bien à sa place lui aussi, il nous a bien montré le vieux père qui, ayant refusé d'aider son enfant dans la voie qu'il s'est choisie, se présente sous un déguisement pour s'assurer si ce que l'on dit de son fils est bien la vérité ou si l'on veut seulement l'abuser.

Pour ce qui est de M. Racine, quoique débutant pour la première fois devant le public à sa tête à la bar du rôle qui lui était échu, celui du médecin déguisé en fermier qui vient prendre des consultations sur sa prétendue maladie. Passons maintenant à M. A. Bisson, représentant le docteur Daniel Brisebois, le célèbre médecin. C'était bien là le rôle qui lui convenait. On aurait dit à le voir que c'était bien le médecin consciencieux de son devoir, qui se donne à l'humanité et qui fait comprendre à son vieux père, que l'on peut faire son chemin partout quand on est dans la voie que le ciel nous a tracé. Il s'est surtout montré à la hauteur de son rôle lorsque le père Michel lui demanda s'il savait qui il était. L'émotion qu'il montra alors était si naturelle quand il lui répondit vous êtes M. Michel Brisebois mon père, qu'on aurait dit qu'il était vraiment l'enfant séparé de son père et ayant, malgré les dissimulations qui le séparaient de son père, gardé son amour filial, est tout heureux de le retrouver.

La distribution des prix se fit après la comédie : 1er prix dames, le porte-musique, don de M. Wilson, de Sherbrooke, gagné par Mlle Dupont modeste qui avait les huit parties. Le second prix, qui était un service de broches, peigne et barrettes entre cinq gagnantes de 7 parties, le sort a favorisé Mme Alphonse Roussseau, ce cadeau fut offert par M. W. Blanchard, coiffeur, de Sherbrooke.

Prix des Messieurs. Le premier était une boîte de cigares envoyée par la manufacture Webster, de Sherbrooke, elle fut remportée par M. Omar St. Hilaire pour 7 parties; 2e, magnifique boîte de chocolats, don de M. George Charrier, de cette ville, gagné par 12 gagnants de six parties, M. Oulas Gagnon, de Bromptonville, en a été l'heureux gagnant. Le prix d'entrée, un magnifique cadre de toile à dîner, due à la générosité de M. Dufour, de Sherbrooke fut remporté par le No 71 don de M. Roméo Lavelle était le possesseur. Une bouteille de parfum dans une jolie boîte, don de M. Leonard, pharmacien de la ville fut mise à la loterie le six de pique fut la carte chanceuse. M. Jacob Bisson Jr., la rapporta.

Avant le départ le dévoué administrateur des Zouaves remercia chaleureusement tous ceux qui avaient bien voulu les encourager et termina en disant qu'il espérait que le même encouragement leur sera accordé pour les autres soirées qu'ils se proposent de faire durant l'hiver. Les Zouaves offrent aussi leurs sincères remerciements à tous.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Windsor Mills, 31. — Une soirée où l'on s'est bien amusé est, sans doute le cadre de dimanche soir suivi de l'opérette comique jouée par les Zouaves au profit de leur association. Tous ceux qui y ont pris part et se sont partis enchantés, se promettant bien de revenir à la prochaine occasion.

Huit parties de cartes furent jouées avec ambition car tous auraient voulu gagner les magnifiques prix qui attendaient les vainqueurs.

Les poinçonneurs étaient de jeunes Zouaves.

Après la partie les distributeurs des bons aux assistants. Ensuite M. René Sells, élève de l'Académie, chanta la jolie romance de la "Jeune Huronne". Il était accompagné au piano par Mlle B. Brochu qui s'était aimablement rendue à l'invitation, qui lui avaient faite les Zouaves, de venir égayé leur soirée par de jolis morceaux de musique qu'elle exécuta avec le talent qu'on lui connaît. Elle mérita ainsi que M. Sells nos sincères félicitations. Nous devons également nos félicitations à nos jeunes amateurs dramatiques, qui, pendant plus d'une heure, nous ont bien fait rire par leur comédie: "Une consultation gratuite". Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. M. Roméo Lavelle était bien à sa place en remplissant la fonction du vieux serviteur dévoué à son jeune maître; ses manières, ses gestes étaient si naturels qu'on aurait dit qu'il était vraiment le personnage qu'il personnifiait mais c'est surtout lorsqu'il reparut sur la scène déguisé à vieux

Sa Majesté

Le Legs volé

(en deux parties.—Kien-Cines)

DE RETOUR A L'EDEN

Comédie.—Vitaphone.

TROIS BEBES DANS UN APPARTEMENT

Comédie Essanay.

ET LA MONTRE EST REVENUE.

Comédie Kalem.

La semaine de Pathé No. 77.

CASINO

Programme Mutuel.

"Sujets Américains" drame en deux parties.

"Cohen sauve le Grapau", comédie Keystone.

"Le signe du serpent", Kay-Bee.

"La semaine Mutuelle."

"Toujours dans le trouble", Thannhouser.

Demain, "Jour de l'An", orchestre au complet dans l'après-midi et la soirée. (Deux matinées).

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

A l'occasion du nouvel an nous désirons offrir à nos nombreux clients ainsi qu'à nos amis tous nos remerciements pour le bienveillant patronage qu'ils nous ont accordé pendant l'année écoulée ainsi que nos meilleurs souhaits de BONNE et HEUREUSE ANNEE.

M. J. CHOQUETTE,

85 rue W. Hinglen,

In Face du Theatre His Majesty's

H. C. WILSON & SONS LIMITEE

50ième ANNÉE

L'établissement musical le plus populaire dans les Cantons de l'Est

Seuls agents pour les pianos Chickering & Sons, Heintzman & Co., Wilson Weber, Milton de New-York et plusieurs autres encore que nous pouvons fortement recommander.

Orgues Estey et Wilson.

Les fameux pianos automatiques Heintzman & Co., et Wilson, aussi l'autopiano de New-York.

Instruments de fanfare et d'orchestre.

Machines parlantes "Victor", de \$20.00 à \$250.00.

Phonographes Edison, de \$19.50 à \$250.00.

Assortiment considérable de régimes pour ces deux instruments.

Pianos à louer. Pianos accordés et réparés artistiquement.

Occasions dans les Pianos et Orgues de seconde main. Ecrivez pour notre liste.

BUREAU-CHEF et MAGASIN de PIANOS NOUVEAU BLOC

H. C. WILSON & SONS, LIMITEE

Succursales Magog et Rock Island, 144 rue Wellington

DIAMANTS

ACHETEZ VOS DIAMANTS AU PRIX DU GROS

J'achète les diamants directement à la lapidaire, c'est la raison pour laquelle je puis les vendre à ce prix.

Diamants montés en 14 K. depuis \$10.50 en montant

J. H. D. CODERE, BIJOUTIER

159 Rue Wellington, Sherbrooke.